

PERSPECTIVES DE RÉCOLTE et SITUATION ALIMENTAIRE

Pays nécessitant une
aide alimentaire
extérieure

40

PAYS NÉCESSITANT UNE AIDE ALIMENTAIRE EXTÉRIEURE

Selon les estimations de la FAO, 40 pays de par le monde, dont 31 en Afrique, continuent d'avoir besoin d'une aide alimentaire extérieure. Les effets des conflits restent le principal facteur à l'origine du niveau élevé d'insécurité alimentaire grave. Les baisses de production dues aux aléas climatiques ont également eu un impact négatif sur les disponibilités vivrières.

Asie	-0,1
Afrique	-2,5
Amérique Latine et Caraïbes	-1,9
Amérique du sud	-9,9
Amérique du nord	+1,5
Europe	-7,1
Océanie	-14,5
Monde	-2,4

MONDE

Production céréalière de 2018 par rapport à celle de 2017

(riz usiné)

-2,4%

FAITS SAILLANTS PAR RÉGION

AFRIQUE Les bonnes conditions météorologiques ont suscité des gains de production en Afrique de l'Est et une augmentation des volumes récoltés en Afrique du Nord. En revanche, le temps sec s'est traduit par de moindres résultats en Afrique australe, tandis qu'en Afrique de l'Ouest, la production devrait retrouver des niveaux moyens. Les conflits qui sévissent dans plusieurs pays de la région, notamment en Afrique centrale, continuent de peser lourdement sur le secteur agricole.

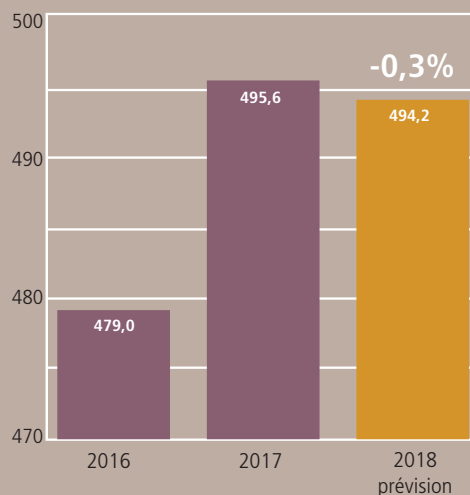
ASIE Au Proche-Orient et dans les pays asiatiques de la CEI, les récoltes céréalières de 2018 sont tombées au-dessous de la moyenne, du fait des pluies insuffisantes, tandis que les conflits en cours en certains endroits du Proche-Orient continuent d'entraver les activités agricoles. En Extrême-Orient la production céréalière totale devrait être en légère hausse grâce à une récolte de paddy plus abondante.

AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES Selon les estimations, la production céréalière serait en baisse par rapport au volume record enregistré l'an dernier en Amérique du Sud. En Amérique centrale et aux Caraïbes, la sécheresse prolongée a compromis la récolte de 2018, sauf au Mexique.

Pays à Faible Revenu et à
Déficit Vivrier (PFRDV)
Production céréalière de 2018
par rapport à celle de 2017

-0,3%

(millions de tonnes)



Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Le fait qu'une société ou qu'un produit manufacturé, breveté ou non, soit mentionné ne signifie pas que la FAO approuve ou recommande ladite société ou ledit produit de préférence à d'autres sociétés ou produits analogues qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.

ISBN 978-92-5-131244-5

© FAO, 2019



Certains droits réservés. Ce travail est mis à la disposition du public selon les termes de la Licence Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 Organisations Internationales (CC BY-NC-SA 3.0 IGO; <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/igo/deed.fr>).

Selon les termes de cette licence, ce travail peut être copié, diffusé et adapté à des fins non commerciales, sous réserve de mention appropriée de la source. Lors de l'utilisation de ce travail, aucune indication relative à l'approbation de la part de la FAO d'une organisation, de produits ou de services spécifiques ne doit apparaître. L'utilisation du logo de la FAO n'est pas autorisée. Si le travail est adapté, il doit donc être sous la même licence Creative Commons ou sous une licence équivalente. Si ce document fait l'objet d'une traduction, il est obligatoire d'intégrer la clause de non responsabilité suivante accompagnée de la citation indiquée ci-dessous: «Cette traduction n'a pas été réalisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). La FAO n'est pas responsable du contenu ou de l'exactitude de cette traduction. L'édition originale [langue] doit être l'édition qui fait autorité.»

Toute médiation relative aux différents en rapport avec la licence doit être menée conformément au Règlement d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) actuellement en vigueur.

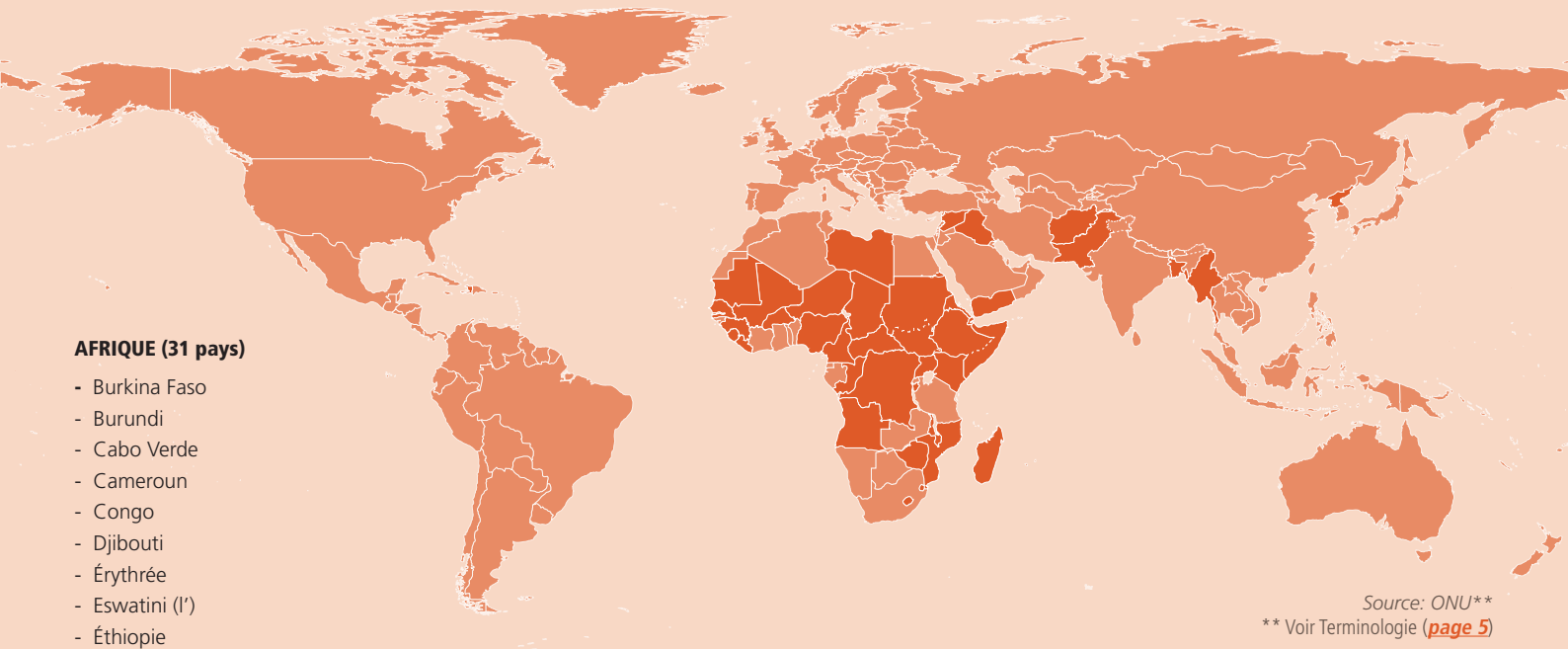
Documents de tierce partie. Les utilisateurs qui souhaitent réutiliser des matériels provenant de ce travail et qui sont attribués à un tiers, tels que des tableaux, des figures ou des images, ont la responsabilité de déterminer si l'autorisation est requise pour la réutilisation et d'obtenir la permission du détenteur des droits d'auteur. Le risque de demandes résultant de la violation d'un composant du travail détenu par une tierce partie incombe exclusivement à l'utilisateur.

Ventes, droits et licences. Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO (www.fao.org/publications) et peuvent être acquis par le biais du courriel suivant: publications-sales@fao.org. Les demandes pour usage commercial doivent être soumises à: www.fao.org/contact-us/licence-request. Les demandes relatives aux droits et aux licences doivent être adressées à: copyright@fao.org.

TABLE DES MATIÈRES

PAYS AYANT BESOIN D'UNE ASSISTANCE ALIMENTAIRE EXTÉRIEURE	2
APERÇU DE LA PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE	6
APERÇU GÉNÉRAL DE LA SITUATION DANS LES PAYS À FAIBLE REVENU ET À DÉFICIT VIVRIER	9
EXAMEN PAR RÉGION	
AFRIQUE - Aperçu	11
AFRIQUE DU NORD	12
AFRIQUE DE L'OUEST	13
AFRIQUE CENTRALE	14
AFRIQUE DE L'EST	16
AFRIQUE AUSTRALE	19
ASIE - Aperçu	21
EXTRÊME-ORIENT	22
PROCHE-ORIENT	25
PAYS ASIATIQUES DE LA CEI	26
AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES - Aperçu	28
AMÉRIQUE CENTRALE ET CARAÏBES	29
AMÉRIQUE DU SUD	30
AMÉRIQUE DU NORD, EUROPE ET OCÉANIE - Aperçu	32
AMÉRIQUE DU NORD	33
EUROPE	33
OCÉANIE	35
ANNEXE STATISTIQUE	
Tableau A1. Indicateurs de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales	36
Tableau A2. Stocks céréaliers mondiaux	37
Tableau A3. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	38
Tableau A4a. Estimations des besoins d'importations céréalieres des Pays à faible revenu et à déficit vivrier en 2017/18 ou 2018	39
Tableau A4b. Estimations des besoins d'importations céréalieres des Pays à faible revenu et à déficit vivrier en 2017/18 ou 2018	40
Tableau A5. Estimations des besoins d'importations céréalieres des Pays à faible revenu et à déficit vivrier en 2018/19	41

PAYS AYANT BESOIN D'UNE ASSISTANCE ALIMENTAIRE EXTÉRIEURE



AFRIQUE (31 pays)

- Burkina Faso
- Burundi
- Cabo Verde
- Cameroun
- Congo
- Djibouti
- Érythrée
- Eswatini (l')
- Éthiopie
- Guinée
- Kenya
- Lesotho
- Libéria
- Libye
- Madagascar
- Malawi
- Mali
- Mauritanie
- Mozambique
- Niger
- Nigéria
- Ouganda
- République centrafricaine
- République démocratique du Congo
- Sénégal
- Sierra Leone
- Somalie
- Soudan
- Soudan du Sud
- Tchad
- Zimbabwe

ASIE (8 pays)

- Afghanistan
- Bangladesh +
- Iraq
- Myanmar
- Pakistan
- République arabe syrienne
- République populaire démocratique de Corée
- Yémen

AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES (1 pays)

- Haïti
- + Nouvelle entrée

AFRIQUE (31 PAYS)

DÉFICIT EXCEPTIONNEL DE LA PRODUCTION/DISPONIBILITÉS VIVRIÈRES

République centrafricaine

Conflit, déplacements et difficultés d'approvisionnements vivriers

- En octobre 2018, le nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI) était estimé à environ 643 000, soit une augmentation de 5 pour cent depuis juillet 2018. Selon les estimations, environ 1,9 million de personnes (31 pour cent de la population totale) nécessitent une aide alimentaire d'urgence en raison de l'insécurité généralisée, de plusieurs années consécutives de baisse de la production agricole et du mauvais fonctionnement des marchés, en particulier pour les personnes déplacées, les familles d'accueil et les rapatriés.
- Les affrontements violents et les tensions intercommunautaires persistent, provoquant des déplacements massifs, avec de graves répercussions sur la sécurité alimentaire.

MANQUE D'ACCÈS GÉNÉRALISÉ

Burundi

Insécurité civile, crise économique et déficits de production agricole localisés

- La perturbation des marchés, des activités agricoles et des moyens de subsistance, associée à l'aide humanitaire limitée et au recul de la

capacité à importer des vivres, continue de compromettre gravement la sécurité alimentaire.

- Environ 1,67 million de personnes sont estimées en situation d'insécurité alimentaire grave, la province occidentale de Ruyigi étant la région la plus touchée.

Djibouti

Effets néfastes de plusieurs mauvaises saisons des pluies consécutives sur les moyens de subsistance des éleveurs

- Environ 197 000 personnes sont en situation d'insécurité alimentaire grave, principalement dans les zones pastorales situées au nord de la ville d'Obock et dans les zones frontalières du sud-est, qui ont été touchées par plusieurs mauvaises saisons des pluies consécutives.

Érythrée

Les difficultés économiques ont rendu la population plus vulnérable à l'insécurité alimentaire

Éthiopie

Impact de la sécheresse sur les systèmes de subsistance locaux

- Selon les estimations, 7,95 millions de personnes étaient touchées par l'insécurité alimentaire, principalement dans les zones agro-pastorales du sud-est du pays, en raison des effets persistants de la grave sécheresse qui a sévi entre la mi-2016 et la fin 2017.
- Environ 1,44 million de personnes ont été déplacées jusqu'à présent en 2018 dans les régions des Somalis, de l'Oromia, des Nations, nationalités et populations du Sud et de Benishangul Gumuz à la suite du conflit intercommunautaire.

Source: ONU**

** Voir Terminologie (page 5)

Malawi

La récolte céréalière de 2018 est inférieure à la moyenne

- Le nombre de personnes estimées en situation d'insécurité alimentaire entre octobre 2018 et mars 2019 s'établit à 3,3 millions, soit deux fois plus qu'au cours de la période correspondante en 2017/18.
- Cette forte augmentation est due pour l'essentiel au recul de la production céréalière, les résultats de 2018 étant estimés inférieurs à la moyenne.

Niger

Les conflits civils et les déficits de production

- Selon la dernière analyse du «Cadre harmonisé», environ 600 000 personnes nécessitent une aide alimentaire immédiate entre octobre et décembre.
- En raison du conflit civil dans les pays voisins, plus de 104 288 personnes sont déplacées à l'intérieur du pays, plus de 176 000 étant des réfugiés, dont 119 000 sont originaires du Nigéria et 57 000 du Mali.

Nigéria

Conflit persistant dans le nord

- Selon l'analyse du «Cadre harmonisé», environ 2,4 millions de personnes nécessitent une aide alimentaire entre octobre et décembre.
- Les marchés et les activités de subsistance restent perturbés du fait de l'insécurité civile persistante, ce qui limite l'accès des ménages vulnérables à la nourriture. Les régions privées d'accès aux interventions humanitaires sont les plus exposées à l'insécurité alimentaire.

République démocratique du Congo

Le conflit et les déplacements dans l'est et le sud du pays ainsi que l'afflux de réfugiés pèsent sur les ressources des communautés d'accueil

- Le pays accueille 176 000 réfugiés en provenance de la République centrafricaine, 94 000 du Soudan du Sud et 47 000 du Burundi. Le nombre total de PDI est estimé à 4,5 millions.
- Une épidémie de maladie à virus Ebola a été signalée et, au 26 août, 111 cas étaient confirmés, soit plus de deux fois plus qu'en mai.

Soudan du Sud

Conflit, insécurité civile et crise économique grave

- En dépit d'une aide humanitaire soutenue, l'insécurité alimentaire

touche encore une grande partie de la population. Le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire grave entre octobre et décembre est estimé à 4,4 millions. Ces chiffres très élevés tiennent à l'insécurité persistante, aux difficultés économiques, aux perturbations du commerce et aux prix élevés des denrées alimentaires.

Tchad

Insécurité civile, déplacements internes et vagues de sécheresse par endroits

- Selon l'analyse du «Cadre Harmonisé», environ 189 000 personnes devraient être en situation d'insécurité alimentaire entre octobre et décembre.
- Près de 449 195 personnes étaient encore déplacées à l'intérieur du pays, principalement en raison de l'insurrection qui sévit dans le nord-est, le pays accueillant en outre quelque 450 000 réfugiés.

Zimbabwe

Difficultés d'accès à la nourriture

- Selon les estimations, 2,4 millions de personnes étaient en situation d'insécurité alimentaire en 2018, principalement en raison du recul de la production céréalière en 2018 et des difficultés d'accès à la nourriture dues à la faiblesse des revenus et au manque de liquidités.

INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE GRAVE LOCALISÉE

Burkina Faso

Disponibilités céréalières limitées et prix élevés

- Selon la dernière analyse du «Cadre harmonisé», 950 000 personnes nécessitaient une aide alimentaire sur la période allant de juin à août, essentiellement en raison des déficits de la production en certains endroits.
- Selon les estimations, environ 25 000 réfugiés, la plupart en provenance du Mali, vivaient dans le pays.

Cabo Verde

La campagne agro-pastorale de 2018 a été mauvaise

- Selon la dernière analyse du «Cadre Harmonisé», environ 10 500 personnes (approximativement 2 pour cent de la population totale) étaient en phase CH 3 : «Crise», voire dans une phase supérieure.

Cameroun

Afflux de réfugiés exerçant une pression sur les communautés d'accueil et déplacements

- Le nombre de réfugiés en provenance de la République centrafricaine était estimé à 268 000 à la fin octobre 2018. L'insécurité qui règne le long des frontières avec le Nigéria a également provoqué le déplacement à l'intérieur du pays de 228 000 personnes.
- Les troubles civils persistants depuis octobre 2016 ont entraîné le déplacement d'environ 450 000 personnes dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Congo

L'afflux de réfugiés exerce une pression supplémentaire sur les ressources déjà limitées des communautés d'accueil

- Selon les estimations, environ 32 000 personnes en provenance de la République centrafricaine ont trouvé refuge dans le pays.

Eswatini (l')

Baisses de production localisées

- Selon les estimations, 247 000 personnes auraient besoin d'une aide humanitaire jusqu'en mars 2019, principalement à Lubombo et Shiselwenti, en raison des déficits de production enregistrés en 2018.

Guinée

Baisses de production localisées

- Selon les estimations, environ 90 000 personnes ont besoin d'une aide alimentaire.

Kenya

Plusieurs mauvaises saisons des pluies consécutives compromettent la production végétale et animale

- Environ 0,7 million de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire grave, principalement dans le nord et l'est, en raison des effets persistants de la grave sécheresse qui a sévi entre la mi-2016 et la fin 2017.

Lesotho

Recul de la production céréalière

- Selon les estimations, environ 257 000 personnes seront touchées par l'insécurité alimentaire jusqu'en février 2019.
- Les estimations de cette année sont légèrement supérieures à celles de 2017, du fait de la baisse de la production céréalière en 2018.

Libéria

Baisses de production localisées et afflux de réfugiés

- Selon les estimations, environ 17 000 personnes ont besoin d'une aide alimentaire.

Libye

Insécurité civile

- Le nombre de personnes nécessitant une aide alimentaire est estimé à 0,4 million, les réfugiés, les demandeurs d'asile et les personnes déplacées à l'intérieur du pays étant parmi les plus vulnérables.
- On signale des pénuries alimentaires, essentiellement dans le sud et l'est du pays. L'accès à la nourriture subventionnée est limité parmi la population touchée.

Madagascar

Vagues de sécheresse et impact des cyclones

- Le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire est passé à 1,3 million dans les régions méridionales, en raison des conditions météorologiques défavorables qui ont maintenu la production céréalière de 2018 à des niveaux inférieurs à la moyenne, alors que la hausse exceptionnelle des prix enregistrée au début de l'année a compromis l'accès à la nourriture.
- À l'échelle nationale, la production de paddy est estimée en hausse en 2018, principalement du fait des récoltes plus abondantes rentrées dans les régions du centre et du nord, qui ont permis d'accroître les disponibilités vivrières.

Mali

Insécurité persistante dans le centre et le nord du pays

- Le pays accueille environ 25 000 réfugiés, tandis que 77 000 personnes déplacées à l'intérieur du pays et 69 000 rapatriés dépendent également dans une large mesure de l'aide humanitaire.
- Selon la dernière analyse du «Cadre Harmonisé», environ 185 000 personnes nécessitent une aide alimentaire entre octobre et décembre, en raison du conflit civil persistant.

Mauritanie

Production céréalière réduite

- Selon l'analyse du «Cadre Harmonisé», de novembre 2018, environ 227 000 personnes avaient besoin d'une aide alimentaire entre octobre et décembre.

- Environ 59 000 réfugiés, pour la plupart en provenance du Mali, résident dans le pays.

Mozambique

Aléas météorologiques et déficits de production localisés

- Le temps sec et les infestations de ravageurs ont provoqué des déficits de production dans les provinces méridionales et en certains endroits du centre. Ainsi, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire est estimé à 1.8 millions.
- À l'échelle nationale, la production céréalière de 2018 est estimée en hausse.

Ouganda

Déficits de production localisés et afflux de réfugiés

- Dans la région du Karamodja au nord-est, la production agricole de 2018 serait, selon les estimations, bien inférieure à la moyenne et les ménages devraient avoir épuisé les réserves alimentaires issues de leur propre production d'ici à la fin de 2018 et être ainsi exposés à un démarrage précoce de la prochaine période de soudure.
- Environ 785 000 réfugiés en provenance du Soudan du Sud et environ 284 000 réfugiés en provenance de la République démocratique du Congo sont hébergés dans des camps et dépendent de l'aide humanitaire.

Sénégal

Déficits pluviométriques par endroits

- Selon la dernière analyse du «Cadre Harmonisé», environ 95 000 personnes nécessitent une aide alimentaire entre octobre et décembre.
- Selon les estimations, 15 000 réfugiés, la plupart en provenance de la Mauritanie, vivent dans le pays.

Sierra Leone

Difficultés d'accès à la nourriture

- Selon les estimations, environ 107 000 personnes seraient en situation d'insécurité alimentaire grave.

Somalie

Conflit, insécurité civile et sécheresse généralisée

- Selon les estimations, 1,56 million de personnes ont besoin d'une aide d'urgence, principalement les PDI et les communautés agro-pastorales touchées par les effets persistants de la grave

sécheresse qui a sévi entre la mi-2016 et la fin 2017.

Soudan

Conflit, insécurité civile et flambée des prix des denrées alimentaires

- Le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire grave entre mai et juillet a été estimé à 6,2 millions, essentiellement des PDI et des communautés d'accueil dans les régions touchées par le conflit. Les ménages vulnérables touchés par la flambée des prix des denrées alimentaires et les déficits de production pendant la campagne de 2017 donnent également matière à préoccupation.

ASIE (8 PAYS)**DÉFICIT EXCEPTIONNEL DE LA PRODUCTION/DÉS DISPONIBILITÉS VIVRIÈRES****République arabe syrienne**

Conflit civil et baisse de la production agricole

- Environ 5,5 millions de Syriens sont en situation d'insécurité alimentaire et nécessitent une aide alimentaire. En outre, entre 500 000 et 800 000 personnes pourraient être en situation d'insécurité alimentaire dans le gouvernorat d'Idlib.
- La production céréalière intérieure de 2018 est la plus faible enregistrée depuis 1989, en raison des difficultés occasionnées par le conflit et de la mauvaise répartition des pluies.
- En dépit de l'aide alimentaire internationale, les réfugiés syriens mettent également à rude épreuve les ressources des communautés d'accueil dans les pays voisins.

MANQUE D'ACCÈS GÉNÉRALISÉ**République populaire démocratique de Corée**

Déficits de production localisés pour la récolte principale de 2018 et crise économique

- Du fait de la baisse attendue de la production céréalière de la campagne principale 2018, la consommation alimentaire de la plupart des ménages devrait rester à peine suffisante, voire mauvaise.

Yémen

Conflit, pauvreté et cherté des produits alimentaires et du carburant

- Selon les estimations, 17,8 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire et ont besoin d'une aide humanitaire d'urgence, soit une hausse de 5 pour cent par rapport aux estimations de 2017.

INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE GRAVE LOCALISÉE

Afghanistan

Conflit, déplacements de population et déficits localisés de la production céréalière en raison de la sécheresse

- En septembre 2018, quelque 9,8 millions de personnes (près de 44 pour cent de la population rurale) étaient estimées en phases IPC 3: «Crise», et 4 «Urgence». Le conflit persistant, les catastrophes naturelles et les débouchés économiques limités ont accru la vulnérabilité des ménages les plus pauvres, notamment les agriculteurs de subsistance.

Bangladesh

L'afflux de réfugiés exerce une pression sur les communautés d'accueil

- Selon les derniers chiffres de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), en octobre 2018, environ 923 000 réfugiés rohingyas du Myanmar avaient trouvé refuge au Bangladesh, principalement dans le district de Cox's Bazar. La plupart des réfugiés ont fui au Bangladesh après la recrudescence de la violence dans l'État de Rakhine au Myanmar à la fin août 2017.

Iraq

Conflit civil

- Selon les estimations, 2,6 millions de personnes sont toujours déplacées à l'intérieur du pays.
- Environ 800 000 personnes avaient besoin d'une aide alimentaire en 2017.

Myanmar

Conflit dans certaines parties des États de Kachin et Shan et recrudescence de la violence dans l'État de Rakhine

- Selon les dernières données de l'Organisation internationale pour les migrations (octobre 2018), plus de 700 000 réfugiés rohingyas ont fui vers le Bangladesh après la recrudescence de la violence dans l'État de Rakhine fin août 2017. En outre, 241 000 personnes ont été déplacées dans

les États de Kachin, Kayin, Shan et Rakhine en raison du conflit actuel. Ces personnes déplacées résident dans des campements temporaires, où elles souffrent d'une grande insécurité alimentaire et nécessitent une aide humanitaire pour couvrir leurs besoins essentiels.

Pakistan

Déplacements de population et déficits localisés de la production céréalière

- Dans le district de Tharparkar et les régions avoisinantes de la province du Sindh, la production céréalière de 2018 limitée par la sécheresse et les pertes de bétail importantes ont aggravé l'insécurité alimentaire et entraîné une malnutrition aiguë.
- Le pays accueille près de 1,4 million de réfugiés afghans enregistrés ou non. La plupart de ces personnes nécessitent une aide humanitaire et mettent à rude épreuve les ressources déjà limitées des communautés d'accueil.

AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES (1 PAYS)

INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE GRAVE LOCALISÉE

Haïti

Impact des vagues de sécheresse prolongées

- Selon les estimations, quelque 774 000 personnes auront besoin d'aide entre octobre 2018 et février 2019, car la production céréalière a souffert des vagues de sécheresse (en particulier s'agissant du maïs), ce à quoi il faut ajouter les prix élevés des aliments importés du fait de la faiblesse de la monnaie locale.

Terminologie

Les pays ayant besoin d'une aide extérieure sont ceux qui devraient manquer de ressources pour traiter eux-mêmes les problèmes d'insécurité alimentaire signalés. Les crises alimentaires sont **presque toujours** le résultat d'une conjugaison de facteurs; aux fins de planification des interventions, il importe de déterminer si la nature des crises alimentaires est essentiellement liée au manque de disponibilités vivrières, à un accès limité à la nourriture, ou à

des problèmes graves mais localisés. En conséquence, les pays nécessitant une aide extérieure se répartissent en trois grandes catégories, qui ne s'excluent pas mutuellement, comme suit:

- Pays confrontés à un **déficit exceptionnel de la production/ des disponibilités vivrières** par suite de mauvaise récolte, de catastrophe naturelle, d'interruption des importations, de perturbation de la distribution, de pertes excessives après récolte ou d'autres goulets d'étranglement des approvisionnements.
- Pays où le **manque d'accès est généralisé** et où une part importante de la population est jugée dans l'impossibilité d'acheter de la nourriture sur les marchés locaux, en raison de revenus très faibles, de la cherté exceptionnelle des produits alimentaires ou de l'incapacité à circuler à l'intérieur du pays.
- Pays touchés par une **grave insécurité alimentaire localisée** en raison de l'afflux de réfugiés, de la concentration de personnes déplacées à l'intérieur du pays ou de la combinaison, en certains endroits, des pertes de récolte et de l'extrême pauvreté.

* Perspectives de production défavorables

Les pays confrontés à des perspectives de production défavorables sont ceux où les prévisions indiquent une baisse de la production par rapport à la moyenne quinquennale à la suite d'une réduction des superficies ensemencées et/ou des rendements due à de mauvaises conditions météorologiques, à la présence de ravageurs et de maladies phytosanitaires, à des conflits ou d'autres facteurs négatifs. Cette liste ne tient pas compte des pays où le recul de la production est imputable pour l'essentiel à des décisions économiques et/ou politiques délibérées ou prédéterminées (voir l'Examen par région [page 11 \(Afrique\)](#) [page 21 \(Asie\)](#) [page 32 \(Amérique du Nord, en Europe et en Océanie\)](#))

** Les frontières indiquées et les appellations utilisées sur les **cartes** n'impliquent, de la part la FAO, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Les lignes en pointillés ou tirets sur les cartes représentent des frontières approximatives dont certaines ne font peut-être pas l'objet d'un accord définitif.

APERÇU MONDIAL DE LA PRODUCTION CÉRÉALIÈRE

Aperçu de l'offre et de la demande de céréales¹

La production céréalière mondiale de 2018 devrait tomber au-dessous du volume record enregistré en 2017

Les dernières prévisions de la FAO concernant la production céréalière mondiale de 2018 s'établissent à 2 595 millions de tonnes, soit une légère baisse par rapport à novembre et 2,4 pour cent (62,5 millions de tonnes) de moins que le volume record de l'an dernier.

Les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de riz de 2018 sont restées globalement stables depuis novembre et le volume total devrait progresser de 1,3 pour cent d'une année sur l'autre pour passer à 513 millions de tonnes, soit un nouveau record. Au niveau des pays, les

estimations concernant la production de Madagascar ont été revues à la baisse, les évaluations sur le terrain indiquant que du fait des pluies irrégulières et des dommages dus la tempête, la reprise de la production a été plus limitée qu'annoncé précédemment. En revanche, les perspectives se sont améliorées pour quelques pays producteurs de l'Amérique latine et des Caraïbes, en particulier le Pérou, grâce principalement à des rendements plus élevés que prévu.

Selon les prévisions, la production mondiale de blé atteindrait 725,1 millions de tonnes, soit un recul de 2,8 millions de tonnes par rapport au chiffre annoncé en novembre, les estimations concernant les récoltes de cette année ayant été revues à la baisse en Turquie et en Fédération de Russie. Les prévisions concernant la production mondiale de céréales secondaires ont également diminué de 3,1 millions de tonnes pour passer à 1 357 millions de tonnes, les chiffres concernant les volumes d'orge et de

Tableau 1. Production mondiale de céréales¹

(en millions de tonnes)

	2016	2017 estimations	2018 prévisions	Variation de 2017 à 2018 (%)
Asie	1 132,4	1 157,1	1 156,1	-0,1
Extrême-Orient	1 028,8	1 053,3	1 056,0	0,3
Proche-Orient	66,6	68,3	64,9	-4,9
Pays asiatiques de la CEI	37,0	35,5	35,2	-0,9
Afrique	170,3	188,4	183,7	-2,5
Afrique du Nord	30,8	36,3	38,6	6,5
Afrique de l'Ouest	57,2	59,2	56,8	-4,0
Afrique centrale	5,0	4,5	4,5	-0,5
Afrique de l'Est	52,7	50,1	51,9	3,7
Afrique australe	24,7	38,4	31,8	-17,1
Amérique centrale et Caraïbes	45,1	44,0	43,1	-1,9
Amérique du Sud	174,4	215,9	194,5	-9,9
Amérique du Nord	531,8	493,9	501,2	1,5
Europe	508,1	524,0	487,1	-7,1
UE	299,4	310,1	287,8	-7,2
Pays européens de la CEI	192,9	202,4	184,0	-9,1
Océanie	51,4	34,5	29,5	-14,5
Monde	2 613,4	2 657,9	2 595,2	-2,4
Pays en développement	1 465,5	1 541,5	1 517,5	-1,6
Pays développés	1 147,9	1 116,4	1 077,8	-3,5
- Blé	756,7	760,3	725,1	-4,6
- Céréales secondaires	1 355,5	1 391,3	1 357,2	-2,5
- riz (usiné)	501,2	506,3	512,9	1,3

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Y compris le riz usiné.

¹ Sur la base du Bulletin de la FAO sur l'offre et la demande de céréales publié le 6 décembre 2018.

sorgho ayant été revus en légère baisse. Toutefois, les prévisions concernant la production mondiale de maïs demeurent inchangées, la révision à la hausse en Ukraine, due aux rendements plus élevés que prévu, compensant largement les moindres résultats en perspective aux États-Unis d'Amérique.

En ce qui concerne l'avenir, les semis du blé d'hiver de 2019 sont en cours dans l'hémisphère Nord. Aux États-Unis d'Amérique, le relèvement des prix à la production devrait susciter une augmentation de la superficie ensemencée, mais cette expansion pourrait être limitée par l'humidité excessive qui a ralenti les opérations. Un accroissement des semis de blé d'hiver est attendu dans l'Union européenne malgré le temps sec sévissant dans certains pays, tandis que les superficies ensemencées en Fédération de Russie et en Ukraine devraient aussi augmenter du fait des précipitations globalement bénéfiques. De même, en Asie, les bonnes conditions météorologiques favorisent l'établissement des cultures en Chine (continentale) et en Inde; toutefois, au Pakistan, les moindres disponibilités d'eau ont quelque peu assombri les perspectives concernant les récoltes précoces.

Pour ce qui est de l'hémisphère Sud, les céréales d'été de 2019 sont actuellement mises en terre. Les conditions météorologiques favorables et le relèvement des prix ont stimulé les perspectives de production de maïs en Argentine et au Brésil, où les volumes récoltés devraient augmenter après les reculs enregistrés en 2017. En Afrique du Sud, les semis de maïs devraient être en hausse, et si les

conditions météorologiques ont tout d'abord été en général bonnes, la perspective accrue d'un temps sec anormal associé à un éventuel épisode El Niño assombrit les résultats attendus dans le pays et dans la sous-région.

L'utilisation céréalière de 2018/19 devrait augmenter en raison de l'accroissement de la demande dans les secteurs alimentaire et fourrager

L'utilisation céréalière mondiale de 2018/19 est fixée à 2 649 millions de tonnes, soit un peu moins que prévu en novembre, mais toujours 1,3 pour cent de plus qu'en 2017/18. L'utilisation totale de céréales secondaires devrait atteindre un nouveau sommet, à savoir 1 401 millions de tonnes, soutenue par la forte augmentation (3,3 pour cent) prévue en ce qui concerne l'utilisation de maïs, qui passerait à 1 108 millions de tonnes, principalement du fait de la demande vigoureuse des secteurs fourrager et industriel, en particulier en Chine (continentale) et aux États-Unis d'Amérique. Toutefois, sans changement par rapport à novembre, l'utilisation mondiale de blé n'enregistrerait qu'une hausse marginale en 2018/19, passant à 740 millions de tonnes. Tandis que la consommation alimentaire de blé devrait progresser au même rythme que la croissance démographique et s'établir à 510 millions de tonnes, l'utilisation de blé fourrager stagnerait, demeurant à 141 millions de tonnes environ, limitée par la moindre production et les prix plus élevés. Les prévisions de la FAO concernant l'utilisation mondiale de riz en 2018/19 s'établissent à 509 millions de tonnes, chiffre en légère baisse

Tableau 2. Données de base sur la situation céréalière mondiale

(en millions de tonnes)

	2016/17	2017/18 estim.	2018/19 prév.	Variation de 2017/18 à 2018/19 (%)
Production ¹	2 613,4	2 657,9	2 595,2	-2,4
Pays en développement	1 465,5	1 541,5	1 517,5	-1,6
Pays développés	1 147,9	1 116,4	1 077,8	-3,5
Commerce ²	405,3	420,2	416,6	-0,9
Pays en développement	116,6	139,1	133,2	-4,2
Pays développés	288,8	281,0	283,3	0,8
Utilisation	2 571,9	2 615,0	2 649,3	1,3
Pays en développement	1 662,9	1 706,5	1 737,8	1,8
Pays développés	908,9	908,5	911,5	0,3
Consommation humaine de céréales par habitant (kg par an)	147,8	148,4	148,6	0,1
Stocks de clôture ³	779,3	815,0	762,1	-6,5
Pays en développement	575,7	606,5	584,7	-3,6
Pays développés	203,6	208,5	177,4	-14,9
Rapport stocks mondiaux- utilisation %	29,8	30,8	28,1	-8,6

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée et comprennent le riz usiné.

² Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportateurs de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée.

³ Les données sur les stocks sont fondées sur le total de stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

par rapport à novembre qui continue toutefois de marquer une progression annuelle de 1 pour cent, la consommation alimentaire augmentant du fait de la croissance démographique.

Selon les prévisions, le commerce céréalier accuserait une légère contraction en 2018/19

Le commerce international de céréales s'annonce en léger recul en 2018/19, enregistrant une contraction de 0,9 pour cent par rapport au niveau record de la campagne précédente pour s'établir à 416,6 tonnes. Le commerce mondial de blé est fixé à 172,5 millions de tonnes, en baisse de 2,1 pour cent par rapport à 2017/18 et un peu au-dessous des projections faites en novembre. Grâce au relèvement de la production intérieure cette année, les achats de blé de l'Algérie, du Maroc et de l'Inde devraient reculer le plus fortement en 2018/19. En ce qui concerne les pays exportateurs, les expéditions de blé de la Fédération de Russie, premier exportateur mondial de blé, s'établissent désormais selon les prévisions à 34,5 millions de tonnes, soit 15 pour cent de moins qu'en 2017/18, ce qui tient au fort recul de la production intérieure cette année. Les moindres exportations de la Fédération de Russie devraient être largement compensées par une hausse des ventes effectuées par les États-Unis d'Amérique, qui augmenteraient de près de 28 pour cent par rapport à 2017/18 pour atteindre 29,5 millions de tonnes. On s'attend également à un accroissement des exportations de l'Argentine et du Canada, qui compenserait le recul probable des expéditions en provenance de l'Australie, de l'Union européenne et de l'Ukraine.

Les prévisions concernant le commerce mondial de céréales secondaires en 2018/19 ont été relevées de 1,5 million de tonnes, passant à près de 197 millions de tonnes, soit un peu plus que le volume estimatif de 2017/18 et un nouveau record. Les révisions à la hausse concernant les importations de maïs de l'Union européenne, ainsi que de la Chine (continentale), du Mexique et du Canada, expliquent en grande partie l'augmentation enregistrée d'un mois à l'autre. Le commerce mondial de maïs devrait atteindre 157,2 millions de tonnes en 2018/19, en hausse de 1,4 pour cent par rapport à 2017/18, du fait principalement de la demande d'importation plus vigoureuse attendue dans l'Union européenne. En revanche, les échanges de sorgho devraient accuser un recul considérable en 2018/19 et diminuer de 21 pour cent par rapport à 2017/18, passant à tout juste un peu plus de 6 millions de tonnes, cette chute étant presque totalement imputable à la Chine (continentale). Le commerce d'orge devrait être en légère baisse, s'établissant à un peu moins de

30 millions de tonnes, en raison des moindres achats de plusieurs pays de l'Afrique et de l'Asie. S'agissant des exportations de céréales secondaires, l'Ukraine devrait augmenter ses expéditions de maïs en 2018/19 du fait de la production record enregistrée cette année, tandis que des exportations plus importantes sont également attendues en Argentine et aux États-Unis d'Amérique, compensant plus que largement le fort recul des ventes du Brésil (maïs) et de la Fédération de Russie (maïs et orge).

Le commerce international de riz en 2019 (année civile) devrait reculer de 1,4 pour cent d'une année sur l'autre, passant à 47 millions de tonnes, soit un volume inchangé par rapport aux prévisions de novembre. Parmi les pays exportateurs, la Thaïlande devrait connaître la plus forte contraction des expéditions, suivie du Pakistan et du Brésil, tandis que la Chine (continentale), l'Inde, les États-Unis d'Amérique et le Viet Nam devraient tous enregistrer une hausse des exportations.

Les stocks céréaliers sont en forte baisse, du fait principalement de l'amenuisement des réserves de blé et de maïs dans les grands pays exportateurs

Les prévisions concernant les stocks céréaliers mondiaux à la fin des campagnes se terminant en 2019 s'établissent à 762 millions de tonnes, chiffre inchangé par rapport à novembre qui marque une baisse de près de 53 millions de tonnes (6,5 pour cent) par rapport à leurs niveaux d'ouverture record. En ce qui concerne les principales céréales, une contraction d'une année sur l'autre est prévue pour les stocks de maïs, qui devraient perdre 14 pour cent (44 millions de tonnes) pour s'établir à 157 millions de tonnes, principalement du fait des prélèvements opérés en Chine (continentale) ainsi qu'aux États-Unis d'Amérique, en Argentine et au Brésil. Les réserves de blé devraient également diminuer en 2018/19, perdant au moins 12 pour cent (4,4 millions de tonnes) par rapport à leurs niveaux d'ouverture record, la baisse étant concentrée pour l'essentiel dans les grands pays exportateurs. Les stocks mondiaux de riz devraient atteindre 177 millions de tonnes, soit un niveau sans précédent en hausse de 2,7 pour cent par rapport à leurs niveaux d'ouverture, qui suffirait à couvrir 34,3 pour cent des utilisations projetées pour 2019/20. Dans l'ensemble, selon les prévisions actuelles, le rapport entre les stocks céréaliers mondiaux et l'utilisation serait de 28,1 pour cent, contre le niveau le plus élevé de ces 17 dernières années enregistré lors de la campagne précédente, à savoir 30,8 pour cent, et marquerait le plus faible rapport depuis 2013/14.

APERÇU GÉNÉRAL DE LA SITUATION DANS LES PAYS À FAIBLE REVENU ET À DÉFICIT VIVRIER²

Tableau 3. Données de base sur la situation céréalière des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) (en millions de tonnes, riz usiné)

	2016/17	2017/18 estim.	2018/19 prév.	Variation de 2017/18 à 2018/19 (%)
Production céréalière¹	479,0	495,6	494,2	-0,3
<i>Non compris l'Inde</i>	235,1	237,6	232,4	-2,2
Utilisation	528,7	530,2	536,6	1,2
Consommation humaine	411,2	419,4	427,3	1,9
<i>Non compris l'Inde</i>	216,2	222,0	226,8	2,2
Consommation humaine de céréales par habitant (kg par an)	146,7	147,0	147,2	0,1
<i>Non compris l'Inde</i>	146,1	146,7	146,5	-0,1
Fourrage	44,1	46,8	46,1	-1,7
<i>Non compris l'Inde</i>	28,0	29,1	27,3	-6,1
Stocks de clôture²	90,1	99,1	97,3	-1,8
<i>Non compris l'Inde</i>	55,5	57,4	52,0	-9,4

¹ Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée.

² Ne correspond pas exactement à la différence entre disponibilités et utilisation, les campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

Tableau 4. Production céréalière¹ des PFRDV (en millions de tonnes)

	Moyenne 5 ans	2017 estimations	2018 prévisions	Variation de 2017 à 2018 (%)
Afrique (37 pays)	118,6	125,4	123,8	-1,3
Afrique de l'Est	49,8	50,1	51,9	3,7
Afrique australe	9,9	11,7	10,6	-9,6
Afrique de l'Ouest	54,2	59,2	56,8	-4,0
Afrique centrale	4,6	4,4	4,4	-0,5
Asia (11 pays)	353,4	369,0	369,3	0,1
Pays asiatiques de la CEI	10,9	11,2	9,5	-14,6
Extrême-Orient	332,6	349,4	352,9	1,0
- Inde	244,1	258,0	261,8	1,5
Proche-Orient	9,9	8,5	6,9	-19,2
Amérique central et Caraïbes (2 pays)	1,1	1,2	1,1	-2,5
Océanie (2 pays)	0,0	0,0	0,0	0,0
PFRDV (52 pays)	473,1	495,6	494,2	-0,3

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Y compris le riz usiné.

Les mauvaises conditions météorologiques entraînent une baisse de la production céréalière des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) en 2018

Selon les prévisions, la production céréalière totale des PFRDV s'établirait à 494,2 millions de tonnes en 2018. Ainsi, la production totale serait légèrement inférieure par rapport à l'an dernier, tout en demeurant bien au-dessus de la moyenne des cinq années précédentes.

La diminution enregistrée d'une année sur l'autre en 2018 tient principalement aux moindres résultats dans les PFRDV de l'Asie, notamment au **Pakistan**, en **Ouzbékistan**, en **République arabe syrienne** et en **Afghanistan** (par ordre de grandeur). Les reculs de cette année sont dus pour l'essentiel au temps sec qui a limité les rendements et entraîné des récoltes inférieures à la moyenne, sauf au Pakistan, où selon les estimations la production a été proche de la moyenne. Par ailleurs, les graves effets négatifs du conflit en **République arabe syrienne**, en dépit des récentes améliorations de la sécurité qui ont permis un plus large accès aux terres agricoles, ont contribué à la forte chute de la production céréalière, qui est tombée à son plus bas niveau depuis 1989. Des reculs notables de la production ont également été enregistrés en *Afrique australe* en raison de l'insuffisance des précipitations aux stades décisifs de la campagne, les plus fortes diminutions de cette année étant enregistrées, selon les estimations, au **Malawi** et au **Zimbabwe**.

² Le classement d'un pays dans le groupe des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) est déterminé selon trois critères: 1) le revenu national brut (RNB) par habitant; 2) la position des importations nettes d'aliments, et 3) l'auto-exclusion (lorsque les pays qui répendent aux deux premiers critères demandent à être exclus de la catégorie des PFRDV). La liste actuelle (2016) des PFRDV comprend 52 pays, deux de moins que la liste de 2015, mais avec quelques modifications. Pour des renseignements complets, voir: <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc/fr>

Un recul plus important de la production totale a été évité grâce à l'augmentation des volumes céréaliers rentrés au **Bangladesh** et en **Inde**, ce qui tient pour l'essentiel aux récoltes record de paddy, les superficies ensemencées ayant progressé du fait du relèvement des prix. En outre, de bonnes conditions météorologiques sont enregistrées en *Afrique de l'Est*, où les récoltes de la campagne principale sont en cours, et les résultats devraient être supérieurs à la moyenne dans la plupart des pays de la sous-région. En revanche, à **Madagascar**, contrairement à ce qui a été enregistré dans les autres pays de *Afrique australe*, la récolte de 2018 serait, selon les estimations, en hausse, même si les gains ont été limités du fait des dommages causés par les inondations.

Les besoins d'importation devraient diminuer en raison de la moindre demande des pays de l'Extrême-Orient

Les prévisions de la FAO concernant les importations de céréales par les PFRDV pour la campagne 2018/19 s'établissent à 65 millions de tonnes, en baisse d'environ 4 pour cent par rapport à l'année précédente. Cette diminution s'explique en grande partie par les moindres besoins d'importation du **Bangladesh** et de **l'Inde**. De même, les prévisions concernant les importations ont été revues à la baisse pour **Madagascar**, à la suite du redressement de la production de riz. En *Afrique de l'Est*, l'on s'attend à une augmentation des productions intérieures et les importations de maïs devraient donc être en recul.

Tableau 5. Situation des importations cérésières des PFRDV
(en milliers de tonnes)

	2016/17 ou 2017	2017/18 ou 2018		2018/19 ou 2019	
	Importations effectives	Importations prévisions	dont aide alimentaire	Importations besoins ¹	dont aide alimentaire
Afrique (37 pays)	35 832	35 659	1 043	35 451	1 019
Afrique de l'Est	11 211	11 934	733	11 290	718
Afrique australe	3 870	2 909	15	2 863	13
Afrique de l'Ouest	18 435	18 557	134	18 982	134
Afrique centrale	2 317	2 259	161	2 316	154
Asia (11 pays)	29 280	30 197	826	27 543	824
Pays asiatiques de la CEI	4 579	4 634	0	5 098	0
Extrême-Orient	14 549	14 821	199	10 944	197
Near East	10 152	10 742	627	11 502	627
Amérique central et Caraïbes (2 pays)	1 486	1 402	10	1 477	10
Océanie (2 pays)	483	504	0	534	0
PFRDV (52 pays)	67 082	67 762	1 878	65 006	1 853

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

¹ Les besoins d'importations représentent la différence entre l'utilisation (consommation humaine, alimentation animale, autres utilisations, exportations plus stocks de clôture) et les disponibilités intérieures (production plus stocks d'ouverture).

EXAMEN PAR RÉGION

AFRIQUE

AFRIQUE DE L'OUEST

Pays côtiers

Céréales (campagne secondaire):
Moisson

Sahel

Céréales: Moisson

AFRIQUE DU NORD

Céréales secondaires: Moisson
Grains d'hiver: Semis

AFRIQUE CENTRALE

Parties septentrionales
Céréales (campagne principale): Moisson

Parties du nord

Maïs (campagne principale unimodal):
Moisson

Note: situation en novembre

— Frontières sous-régionales

— Territoires/frontières **

AFRIQUE DE L'EST

Érythrée, Éthiopie, Soudan,
Soudan du Sud, ouest du Kenya
Céréales secondaires (campagne principale): MoissonSomalie, Kenya côtier, Burundi,
Rwanda, OugandaCéréales (campagne secondaire):
Stade de croissance/moisson

République-Unie de Tanzanie

Céréales (campagne principale):
SemisCéréales (campagne secondaire bimodal):
Stade de croissance

AFRIQUE AUSTRALE

Blé (campagne d'hiver): Moisson
Céréales (campagne principale d'été):
Semis

Perspectives de production défavorables en 2018*

Cameroun: Conflit**Gambie:** Conditions climatiques arides**République centrafricaine:** Conflit**République démocratique du Congo:**

Conflit, ravageurs et inondations

Somalie: Conditions climatiques arides**Soudan du Sud:** Conflit

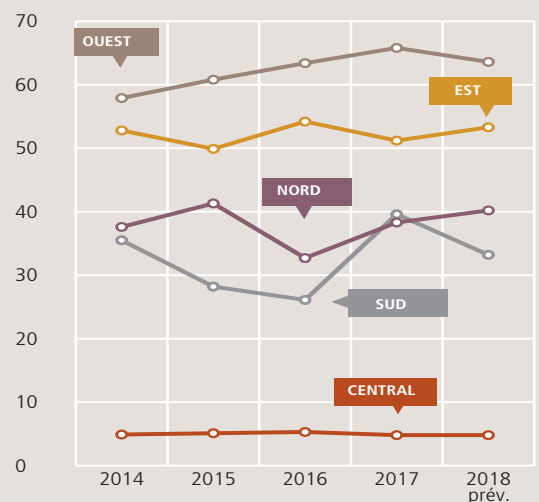
*/** Voir Terminologie (page 5)

Source: ONU**

Aperçu de la production en Afrique

En 2018, la production céréalière totale de l'Afrique devrait atteindre 183,8 millions de tonnes, soit 4,4 millions de tonnes de moins que le niveau exceptionnel de l'année précédente, mais toujours bien au-dessus de la moyenne quinquennale.

Le recul enregistré cette année est en grande partie imputable à la baisse des récoltes en Afrique australe due au temps anormalement sec pour la saison. Dans plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest, la production devrait revenir à des niveaux proches de la moyenne, après les récoltes exceptionnelles de l'année précédente. Pour ce qui est du reste de la région, selon les estimations, la production a augmenté en Afrique du Nord, tandis que les bonnes conditions météorologiques qui ont régné en Afrique de l'Est devraient favoriser une hausse des volumes récoltés en 2018. En Afrique centrale, la persistance de l'insécurité civile en certains endroits continue d'entraver les activités agricoles, d'où une stagnation de la production céréalière.

Production céréalière
(millions de tonnes)

AFRIQUE DU NORD



Conditions favorables pour les semis de céréales d'hiver de 2019

Les semis de blé d'hiver et de céréales secondaires de 2019 ont commencé fin octobre et se poursuivront jusqu'à la fin de l'année. Contrairement à l'année précédente, où le manque de pluies avait retardé les semis jusqu'en décembre, les précipitations supérieures à la moyenne qui sont tombées de septembre à novembre dans les principales zones agricoles de la sous-région ont permis de reconstituer les réserves d'humidité des sols. Le temps généralement ensoleillé durant la deuxième décennie de novembre a facilité la préparation des sols et les semis.

La récolte céréalière de 2018 est supérieure à la moyenne

Les récoltes de blé et d'orge de 2018 se sont achevées à la mi-août dans toute la sous-région, tandis qu'en **Égypte**, celles de maïs et de riz ont pris fin en novembre.

La production céréalière de 2018 est estimée à 40,2 millions de tonnes, en hausse d'environ 5 pour cent par rapport

à l'année précédente et à la moyenne. Les gains de production enregistrés au **Maroc** et en **Algérie**, suite aux bonnes conditions météorologiques qui ont favorisé les rendements, ont compensé les pertes de récolte localisées enregistrées en **Égypte** et en **Tunisie**. Au **Maroc**, le volume céréalière de 2018, chiffré à 10,5 millions de tonnes, est en hausse d'environ 7 pour cent par rapport à la récolte de l'an dernier et de 25 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. En **Algérie**, la production céréalière a été estimée à 6 millions de tonnes, soit plus de 75 pour cent de plus que celle de l'an dernier, qui avait souffert du mauvais temps, et 60 pour cent au-dessus de la moyenne quinquennale. En **Tunisie**, la production céréalière intérieure de 2018 a été estimée à 1,45 million de tonnes, soit environ 10 pour cent de moins que la moyenne, ce qui tient au déficit pluviométrique enregistré dans le centre du pays. En **Égypte**, la récolte céréalière de 2018 est estimée à 22 millions de tonnes, soit environ 5 pour cent de moins qu'en 2017 et 8 pour cent au-dessous de la moyenne, principalement du fait du repli de la superficie consacrée au paddy. En **Libye**, le volume céréalière devrait se chiffrer à 219 000 tonnes, soit un niveau inférieur à la moyenne qui s'explique par la disponibilité limitée d'intrants.

Les besoins d'importations céréalières totales de la sous-région (dont le blé représente environ 60 pour cent) pour la campagne commerciale 2018/19 (juillet/juin) sont estimés à environ 48 millions de tonnes, soit 0,5 million de plus que

la moyenne des cinq dernières années, mais près de 2 millions de tonnes de moins que l'année précédente, du fait de l'accroissement des disponibilités intérieures.

Des taux élevés d'inflation alimentaire persistent en Égypte et en Libye

Les taux d'inflation alimentaire sont très élevés en **Égypte** et en **Libye**. En **Égypte**, après trois mois de répit entre avril et juillet 2018 (période pendant laquelle le taux d'inflation annuel des denrées alimentaires et des boissons est tombé à environ 10 pour cent, contre un niveau record de plus de 40 pour cent au printemps 2017), l'augmentation des coûts de l'énergie et des transports a fait passer l'inflation alimentaire à un taux allant jusqu'à 20 pour cent en octobre 2018. En **Libye**, bien que le taux d'inflation alimentaire ait reculé par rapport au niveau record de 50 pour cent atteint en décembre 2017, il est resté élevé, se chiffrant à 18 pour cent en avril 2018 (dernière estimation disponible), soutenu par la perturbation des chaînes de distribution due à l'insécurité et par les pénuries de devises étrangères.

Les taux d'inflation alimentaire sont faibles ou relativement stables en **Algérie** (0,3 pour cent en septembre, contre 2,8 pour cent en août), au **Maroc** (1,8 pour cent en octobre, contre -1 pour cent en août) et en **Tunisie** (6,3 pour cent en octobre, contre 5,8 pour cent en septembre).

Tableau 6. Production céréalière de l'Afrique du Nord

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Variation de 2017 à 2018 (%)
Afrique du Nord	19,1	19,5	21,3	12,8	12,3	13,9	6,2	6,4	5,0	38,1	38,3	40,2	5,0
Algérie	2,6	2,4	3,9	1,1	1,0	2,1	0,0	0,0	0,0	3,8	3,4	6,1	78,2
Égypte	9,2	8,8	8,8	8,7	8,1	8,3	6,2	6,4	4,9	24,1	23,2	22,0	-5,5
Maroc	6,0	7,1	7,3	2,3	2,7	3,1	0,0	0,1	0,1	8,4	9,8	10,5	6,9
Tunisie	1,1	1,1	1,1	0,5	0,5	0,4	0,0	0,0	0,0	1,6	1,6	1,4	-10,1

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2013-2017.

AFRIQUE DE L'OUEST



Une récolte céréalière supérieure à la moyenne est attendue en 2018 au Sahel et en Afrique de l'Ouest

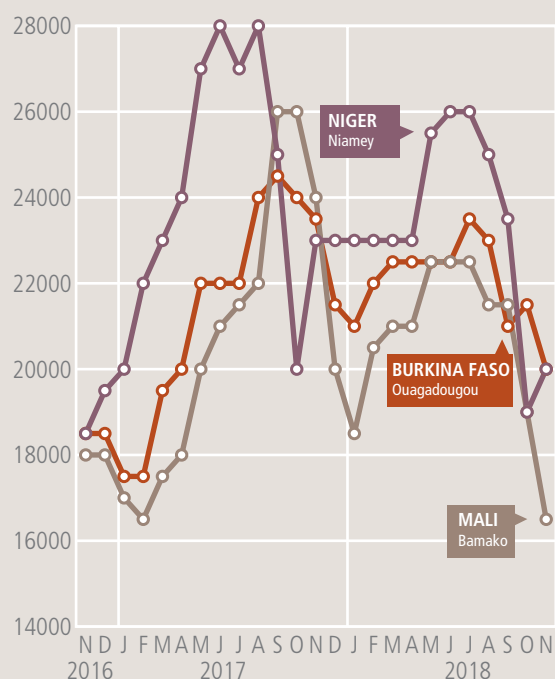
La récolte céréalière de la deuxième campagne de 2018 est en cours dans les pays riverains du golfe de Guinée, tandis qu'au Sahel, celle de céréales secondaires de la campagne principale touche à sa fin en novembre. À l'échelle sous-régionale, la production céréalière de 2018 devrait légèrement fléchir par rapport au volume record de 2017, tout en restant supérieure à la moyenne, grâce aux bonnes conditions météorologiques et au soutien généralisé accordé par les gouvernements et leurs partenaires pour les intrants et le matériel agricoles. En *Afrique de l'Ouest*, la production céréalière est estimée à 63,6 millions de tonnes, soit environ 6 pour cent de plus que la moyenne des cinq dernières années. Dans le détail, la production céréalière totale des huit pays côtiers est estimée à environ 39 millions de tonnes en 2018, soit 6 pour cent de plus que la moyenne quinquennale, mais en légère baisse par rapport aux résultats de 2017. S'agissant des neuf pays du Sahel, la production céréalière totale de 2018 est estimée à environ 24,6 millions de tonnes, soit 3 pour cent de moins que le niveau

record de 2017 et 6 pour cent de plus que la moyenne. Des récoltes céréalières record sont prévues au **Tchad**, en **Guinée** et en **Sierra Leone**, tandis que des résultats supérieurs à la moyenne sont attendus au **Libéria**, au **Mali**, au **Ghana**, au **Sénégal** et en **Côte d'Ivoire**. Toutefois, en **Gambie**, la récolte devrait d'une année sur l'autre accuser une chute considérable par rapport à la moyenne, perdant 11 pour cent. Au **Nigéria**, le conflit de Boko Haram continue de peser sur la production agricole et les autres moyens de subsistance dans le nord-est du pays. Toutefois, l'acheminement d'une aide alimentaire extérieure par les organisations humanitaires et les approvisionnements intérieurs de céréales secondaires provenant de zones non touchées par le conflit contribuent à compenser la baisse de la production.

Les nouvelles récoltes ont permis de stabiliser les prix

L'augmentation des disponibilités commerciales, due à l'arrivée de nouvelles récoltes, a entraîné une baisse des prix au cours des derniers mois. Ainsi, les prix des principales céréales sont généralement inférieurs à ceux de l'an dernier, mais dans certains pays, ils restaient élevés, notamment au **Nigéria** et au **Ghana**, qui connaissent de forts taux d'inflation. Au **Burkina Faso**, l'amélioration des disponibilités commerciales grâce à la nouvelle récolte et aux ventes subventionnées par le gouvernement a contribué à maintenir les prix des céréales

Prix du mil sur certains marchés de l'Afrique de l'Ouest (CFA Franc BCEAO (XOF)/100kg)



Source: Afrique Verte.

secondaires au-dessous ou proches des niveaux enregistrés en octobre 2017. Au **Niger**, les prix du mil et du maïs ont encore reculé en octobre en raison des récoltes en cours, tandis que ceux du sorgho sont restés stables dans l'ensemble. En général, les prix des céréales secondaires étaient inférieurs à ceux d'un an auparavant. Au **Mali**, les prix des céréales secondaires ont commencé à fléchir en octobre et étaient en général au-dessous de ceux enregistrés un an auparavant, grâce à l'amélioration des disponibilités commerciales issues des récoltes nouvellement rentrées, à la mise en œuvre de programmes de distribution alimentaire et aux ventes publiques à prix subventionnés. Au **Tchad**,

Tableau 7. Production céréalière de l'Afrique de l'Ouest

(en millions de tonnes)

	Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales ¹			
	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prév.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prév.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prév.	Variation de 2017 à 2018 (%)
Afrique de l'Ouest	44.1	47.8	45.2	15.9	17.8	18.3	60.1	65.8	63.6	-3.3
Burkina Faso	4.2	4.2	4.2	0.3	0.3	0.3	4.6	4.5	4.6	1.1
Ghana	2.2	2.4	2.1	0.6	0.7	0.8	2.8	3.1	2.9	-7.2
Mali	5.6	6.5	6.3	2.4	2.7	2.6	8.1	9.3	8.9	-3.9
Niger	5.2	5.7	5.1	0.1	0.1	0.1	5.3	5.9	5.2	-11.0
Nigéria	18.0	19.0	18.0	6.1	7.0	7.2	24.2	26.1	25.3	-3.0
Tchad	2.4	2.5	2.8	0.3	0.3	0.3	2.7	2.7	3.1	12.8

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2013-2017.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

l'amélioration des disponibilités sur les marchés, grâce à la récolte qui vient de commencer, a fait baisser les prix des céréales secondaires, qui ont reculé sur la plupart des marchés en septembre, ce qui a permis d'améliorer la sécurité alimentaire dans les zones du lac Tchad touchées par le conflit. Au **Sénégal**, les prix du riz, principale culture de base, sont restés généralement stables en septembre, en raison des disponibilités commerciales suffisantes, et, dans le cas du mil, suite au démarrage de la nouvelle récolte en certains endroits. Pour ce qui est des pays riverains du golfe de Guinée, les prix du maïs au **Ghana** ont affiché des tendances contrastées en octobre, continuant de baisser à Accra du fait de la nouvelle récolte, mais restant stables ou augmentant sur les autres marchés, principalement du fait de la perturbation des transports due aux violents précipitations. Les prix du riz sont restés stables dans l'ensemble. Au **Togo**, les prix du maïs, principale denrée alimentaire de base, ont chuté en septembre, conformément aux tendances saisonnières, et restaient inférieurs ou proches des niveaux enregistrés un an auparavant. Au **Bénin**, les prix ont continué de fléchir sur le principal marché de Cotonou et, en septembre, ils étaient inférieurs d'environ 10 pour cent à ceux d'un an auparavant. Au **Nigéria**, les prix des céréales ont généralement baissé entre juillet et septembre, suite au démarrage de la nouvelle récolte. Toutefois, ils restent relativement élevés, bien qu'inférieurs à ceux enregistrés un an auparavant.

La sécurité alimentaire continue de se ressentir de l'insécurité civile

En dépit de la production record de *l'Afrique de l'Ouest*, la situation alimentaire reste très préoccupante dans plusieurs pays à cause de l'insécurité civile et des conflits armés, qui ont perturbé les systèmes de production et le commerce et provoqué d'importants déplacements de population. Les zones les plus touchées sont le nord-est du **Nigéria**, le centre et le nord du **Mali**, l'est du **Niger**, le nord du **Burkina Faso**, la région du Liptako-Gourma qui s'étend au **Mali**, au **Niger** et au **Burkina Faso**, et les régions du lac Tchad et du Tibesti au **Tchad**. Selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), le nombre de personnes déplacées dans la région du bassin du lac Tchad est estimé à plus de 2,4 millions en octobre 2018, dont environ 2 millions de personnes déplacées au **Nigéria**, le reste se trouvant au **Cameroun**, au **Tchad** et au **Niger**. Au total, selon les résultats de l'analyse du "Cadre Harmonisé" de novembre 2018, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire grave (Phase CH 3: «Crise» ou plus) est estimé à environ 4,5 millions, dont environ 182 000 en phase CH 4: «Urgence» au **Nigéria**, au **Mali**, au **Niger**, en **Gambie**, en **Mauritanie** et au **Tchad**. En outre, du fait de l'insécurité civile qui règne actuellement au **Soudan**, en **République centrafricaine** et en **Libye**, environ 500 000 personnes, principalement des réfugiés et des rapatriés, sont toujours déplacées au **Tchad**.

AFRIQUE CENTRALE



La production céréalière de 2018 reste limitée en raison du conflit généralisé

En **République centrafricaine** et au **Cameroun**, la récolte céréalière de la campagne principale de 2018 s'est achevée en octobre, tandis que celle de la campagne secondaire a démarré au début du mois de décembre dans certaines régions du sud à régime pluvial bimodal. Au **Gabon**, au **Congo** et dans les zones à régime pluvial bimodal du nord de la République démocratique du Congo, la récolte de maïs de la campagne principale de 2018 est bien avancée. Dans les zones de précipitations unimodales les plus méridionales de **la République démocratique du Congo**, les semis de maïs de la campagne secondaire sont actuellement en cours et la récolte devrait être rentrée à partir de mars 2019.

En **République centrafricaine**, au **Cameroun** et en **République démocratique du Congo**, la production continue de se ressentir de l'insécurité civile persistante. Le conflit en cours a poussé

Tableau 8. Production céréalière de l'Afrique centrale

(en millions de tonnes)

	Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales ¹			
	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Variation de 2017 à 2018 (%)
Afrique centrale	4.3	4.1	4.0	0.6	0.7	0.7	4.9	4.8	4.8	-0.4
Cameroun	2.9	2.7	2.6	0.3	0.4	0.4	3.1	3.0	3.0	-0.7
République centrafricaine	0.1	0.1	0.1	0.0	0.0	0.0	0.1	0.1	0.1	-3.4
Rép.dem.du Congo	1.2	1.2	1.2	0.3	0.3	0.3	1.6	1.5	1.6	0.5

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2013-2017.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

de nombreux ménages à abandonner les exploitations, ce qui a entraîné une réduction générale de la superficie ensemencée.

En **République centrafricaine**, cinq années consécutives de production céréalière réduite ont entraîné l'épuisement des actifs de production des ménages, semences en particulier. Ainsi, en dépit des bonnes conditions météorologiques qui ont régné dans tout le pays depuis le début de la campagne, la production céréalière de 2018 devrait être inférieure à la moyenne et en net recul par rapport aux niveaux d'avant la crise. De même, au **Cameroun**, les conditions météorologiques ont été propices dès le début de la campagne, ce qui a favorisé le développement des cultures et les rendements. Toutefois, la production agricole devrait être inférieure à la moyenne, car les travaux des champs ont été gravement entravés par les conflits dans l'Extrême-Nord ainsi que dans les régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Dans ces deux régions, le conflit a provoqué d'importants déplacements de population, des pénuries d'intrants et l'épuisement des actifs des ménages. En **République démocratique du Congo**, les précipitations saisonnières cumulées ont été supérieures à la moyenne, mais la production totale de la campagne 2018 devrait être légèrement inférieure à la moyenne en raison des conflits en cours dans les régions du Kasai, du Nord-Kivu, du Sud-Kivu, de l'Ituri et du Tanganyika. Le conflit a continué de perturber les activités agricoles et limité la superficie agricole disponible. En outre, des invasions de légionnaires d'automne dans tout le pays ont provoqué d'importants dégâts et des pertes de cultures de maïs, en particulier dans les régions du sud et de l'est. Au **Congo** et au **Gabon**, les cultures ont bénéficié de l'arrivée en temps voulu des pluies saisonnières en septembre, puis de bonnes conditions météorologiques. Dans l'ensemble, la production céréalière de la sous-région est estimée à 4,8 millions de tonnes en 2018, soit un volume légèrement inférieur à la moyenne quinquennale.

Les prix des aliments restent nettement supérieurs à la moyenne

En certains endroits de la **République démocratique du Congo** et de

la **République centrafricaine**, le resserrement des disponibilités commerciales, dû à plusieurs années de récoltes réduites et à l'insécurité, a fait augmenter les prix des denrées alimentaires. Les prix devraient afficher un repli saisonnier ou rester stables au cours des prochains mois en raison de la pression à la baisse exercée par les récoltes nouvellement rentrées.

En **République démocratique du Congo**, le taux d'inflation annuel devrait être au plus haut en 2018, mais toujours bien inférieur à 42 pour cent celui enregistré en 2017. Ce niveau élevé tient principalement à l'affaiblissement de la monnaie, qui a entraîné une hausse des coûts d'importation. En **République centrafricaine**, les prix des céréales ont chuté, mais ces baisses devraient être de courte durée, car le conflit en cours devrait encore perturber les marchés alimentaires et les ventes de bétail, en particulier dans les régions du nord-ouest, du sud-est et du centre. Au **Cameroun**, les approvisionnements issus des récoltes récentes, les importations massives et l'acheminement de l'aide alimentaire en cours ont exercé une pression à la baisse sur les prix du maïs ces derniers mois. Au **Congo** et au **Gabon**, les taux d'inflation sont restés faibles et généralement stables en 2018. Dans ces deux pays, la faiblesse des taux tient à la vigueur relative des monnaies locales, qui a exercé une pression à la baisse sur les prix. En outre, au **Gabon**, les subventions gouvernementales accordées à plusieurs biens de première nécessité, produits y compris, ont contribué à maintenir les prix à la baisse.

Les conflits continuent de peser fortement sur la sécurité alimentaire

En **République centrafricaine**, le conflit armé reste le principal facteur d'insécurité alimentaire compromettant les moyens de subsistance des ménages et leur accès à la nourriture. Les personnes les plus touchées se trouvent dans les zones à forte concentration de PDI, à savoir Batangafo, Kaga Bandoro, Rafai et dans les préfectures d'Ouham-Pendé, Nana-Gribizi, Ouaka et Haut-Mbomou, où tant les communautés hôtes que les personnes

déplacées ont perdu l'accès à leurs moyens de subsistance. Selon la dernière analyse IPC, effectuée en septembre 2018, environ 1,9 million de personnes (soit 31 pour cent de la population totale) sont estimées en situation d'insécurité alimentaire grave (phases IPC 3 : «Crise» et 4 : «Urgence»), dont plus de 550 000 sont exposées à la phase IPC 4 : «Urgence». Depuis la fin de 2017, la quantité de nourriture consommée par une grande partie de la population en situation d'insécurité alimentaire aurait diminué et la diversité du régime alimentaire se serait aussi considérablement dégradée, ce qui suscite de graves préoccupations en matière de nutrition et de santé.

En **République démocratique du Congo**, de nouveaux affrontements interethniques ont créé des poches d'insécurité supplémentaires depuis juin 2018 dans le Sud-Kivu, provoquant le déplacement d'environ 76 000 personnes. En outre, l'escalade des conflits dans les régions de l'est et du sud ainsi que la crise humanitaire qui sévit actuellement dans la région du Kasai continuent de compromettre la sécurité alimentaire. Le conflit a entraîné le déplacement d'environ 4,5 millions de personnes, vivant pour la plupart dans les provinces du centre, de l'est et du sud-est, limitant considérablement leur accès aux moyens de subsistance du fait de la perte de leurs actifs de production. La période de soudure a commencé plus tôt que la normale en août, car les stocks se sont rapidement épuisés en raison des récoltes réduites rentrées au cours des campagnes agricoles précédentes. Selon les résultats préliminaires de la dernière analyse IPC, valable pour la période allant d'août 2018 à juin 2019, environ 13,1 millions de personnes nécessitent une aide humanitaire d'urgence (phases IPC 3 : «Crise» et 4 : «Urgence»).

Au **Cameroun**, l'escalade des conflits dans les régions du Nord et du Sud-Ouest devrait aggraver les conditions déjà alarmantes de la sécurité alimentaire. La crise qui sévit actuellement a commencé en octobre 2016, suite à la marginalisation apparente de la minorité anglophone et à la résistance à son assimilation à la majorité francophone.

AFRIQUE DE L'EST



Une production céréalière supérieure à la moyenne est attendue dans la sous-région en 2018 grâce aux pluies abondantes qui sont tombées de mars et mai

Dans le centre et le nord de la sous-région, la récolte céréalière de la campagne principale 2018 est bien avancée. En **Éthiopie**, les perspectives de production concernant la campagne principale «meher» sont généralement bonnes dans les principales régions productrices de l'Oromia occidentale, de l'Amhara et de Benishangul Gumuz. Dans le centre de l'Oromia, où les pluies abondantes tombées en début de campagne en juin et juillet ont fait place à des précipitations inférieures à la moyenne en août et septembre, et dans les plaines de l'État des Nations, nationalités et peuples du Sud, où les cultures ont souffert d'une vague de sécheresse prolongée en juillet, les rendements devraient diminuer. En **Érythrée**, grâce aux pluies «kiremti» (juin-septembre) abondantes et bien réparties dans la plupart des grandes zones agricoles des régions du centre et de l'ouest d'Anseba, de Debub, de Maekel et de Gash Barka, les rendements

s'annoncent bons. Au **Soudan**, la saison des pluies s'est caractérisée par des précipitations supérieures à la moyenne dans la plupart des zones agricoles, ce qui a favorisé les cultures, mais aussi provoqué des inondations dans les États de Kordofan-Ouest, de Kassala, de Gezira, de Sennar et du Nord. La superficie consacrée au sorgho, principale céréale cultivée et consommée dans le pays, aurait reculé dans les principales régions de production semi-mécanisées des États du sud, les pénuries de carburant ayant perturbé les semis. En outre, la faiblesse de l'offre et la cherté des intrants agricoles devraient également limiter les rendements. L'évaluation des cultures menée actuellement par le gouvernement à l'échelle nationale, avec le soutien de la FAO, permettra d'obtenir une estimation détaillée de la production au début de 2019. Dans plusieurs zones à régime pluvial unimodal du nord et du centre du **Soudan du Sud**, les précipitations saisonnières ont été inférieures à la moyenne et mal réparties dans le temps, contraignant les agriculteurs à réensemencer plusieurs fois, ce qui a eu une incidence néfaste sur les rendements. Des infestations de légionnaires d'automne risquent également de limiter les rendements céréaliers. Par ailleurs, l'insécurité règne toujours dans la plupart des régions et continue d'entraver l'accès aux champs; toutefois, certains réfugiés auraient pu rentrer chez eux et reprendre les travaux agricoles. Les estimations concernant la production intérieure de 2018 seront fournies par une mission conjointe FAO/PAM d'évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire qui est actuellement sur place. Dans les principales régions agricoles de la vallée du Rift et des provinces occidentales du

Kenya, les cultures des «longues pluies», dont la récolte est en cours, ont bénéficié de précipitations saisonnières abondantes et, malgré quelques inondations localisées, la production devrait être en hausse de 15 pour cent par rapport à la moyenne.

Dans le sud de la sous-région, la récolte des céréales de la campagne secondaire de 2018 vient de démarrer au **Soudan du Sud** et en **Ouganda**, tandis qu'en **République-Unie de Tanzanie**, en **Somalie** et au **Kenya**, elle sera rentrée au début de 2019. La saison des pluies d'octobre à décembre a été irrégulière dans plusieurs zones agricoles de la sous-région, compromettant l'établissement des cultures et leur développement. Dans le centre et le sud de la **Somalie**, ainsi que dans les régions agricoles côtières et marginales du sud-est du **Kenya**, la saison des pluies a été essentiellement marquée par un temps sec, quelques précipitations éparses et inférieures à la moyenne étant tombées seulement à la fin octobre et à la mi-novembre. De même, dans les régions à régime pluvial bimodal du nord et du nord-est et les régions côtières de **la République-Unie de Tanzanie**, les pluies «vuli» ont été nettement inférieures à la moyenne, les déficits pluviométriques les plus importants ayant été enregistrés dans les régions côtières. Dans les zones à régime pluvial bimodal du **Soudan du Sud**, les cultures de la campagne secondaire se sont ressenties des pluies tardives, irrégulières et inférieures à la moyenne, compromettant les conditions de végétation et, par conséquent, abaissent les perspectives de rendement. En dépit de l'amélioration de la sécurité en certains endroits, qui a permis aux agriculteurs d'accroître les semis dans certaines régions,

Tableau 9. Production céréalière de l'Afrique de l'Est
(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Total des céréales ¹			
	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Variation de 2017 à 2018 (%)
Afrique de l'Est	5.4	5.6	5.6	42.1	42.4	43.8	51.0	51.2	53.3	4.0
Éthiopie	4.4	4.6	4.6	20.0	22.0	21.9	24.6	26.8	26.7	-0.4
Kenya	0.3	0.3	0.3	3.8	3.3	4.1	4.2	3.7	4.5	22.6
Ouganda	0.0	0.0	0.0	3.3	3.4	3.4	3.5	3.6	3.6	0.4
Rép.-Unie de Tanzanie	0.1	0.1	0.1	7.1	7.1	7.3	10.0	9.7	10.4	7.8
Soudan	0.5	0.5	0.5	5.8	4.7	5.1	6.4	5.2	5.6	8.2

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2013-2017.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

les activités agricoles restent très touchées par le conflit, lequel entrave l'accès aux champs, continue de provoquer des déplacements de population ainsi que des dégâts aux actifs de production des ménages. En ce qui concerne les zones à régime pluvial bimodal de l'**Ouganda**, les pluies saisonnières inférieures à la moyenne qui sont tombées dans la région Est ont compromis les conditions de végétation et devraient occasionner des pertes de récoltes localisées. Au **Rwanda** et au **Burundi**, la récolte de la campagne A de 2018, qui commence normalement début décembre, démarrera vers la fin du mois dans le centre et l'est du Burundi et dans l'est et le sud du Rwanda, où les précipitations inférieures à la moyenne tombées en début de saison ont retardé les semis de trois semaines environ. L'amélioration des précipitations depuis octobre a favorisé l'établissement et le développement des cultures dans la plupart des régions, sauf dans l'est du Rwanda, où les déficits pluviométriques ont été plus graves et où les conditions de végétation sont donc inférieures à la moyenne à la mi-novembre.

Selon les estimations préliminaires de la FAO, la production céréalière totale de la sous-région en 2018, y compris les prévisions concernant les récoltes de la campagne secondaire à rentrer au début de l'an prochain, s'établit à 53 millions de tonnes environ, soit 4 pour cent de plus que le niveau supérieur à la moyenne de l'an dernier.

Dans les zones pastorales et agro-pastorales, la saison des pluies allant d'octobre à décembre a aussi été marquée par des précipitations irrégulières et inférieures à la moyenne. Toutefois, à la fin novembre, les conditions de végétation étaient toujours bonnes dans l'ensemble, car les précipitations abondantes tombées pendant la dernière saison des pluies (de mars à mai) ont permis une régénération considérable des parcours et entraîné un épuisement plus lent que la normale ces derniers mois. En particulier, dans le nord et l'est du **Kenya**, dans le sud-est de l'**Éthiopie** et au centre et au nord de la **Somalie**, zones touchées par une grave sécheresse de la mi-2016 à la fin 2017, les précipitations très abondantes tombées de mars à mai ont entraîné une nette amélioration de l'état de la végétation et du bétail.

Les prix des denrées alimentaires atteignent des niveaux élevés au Soudan du Sud et au Soudan

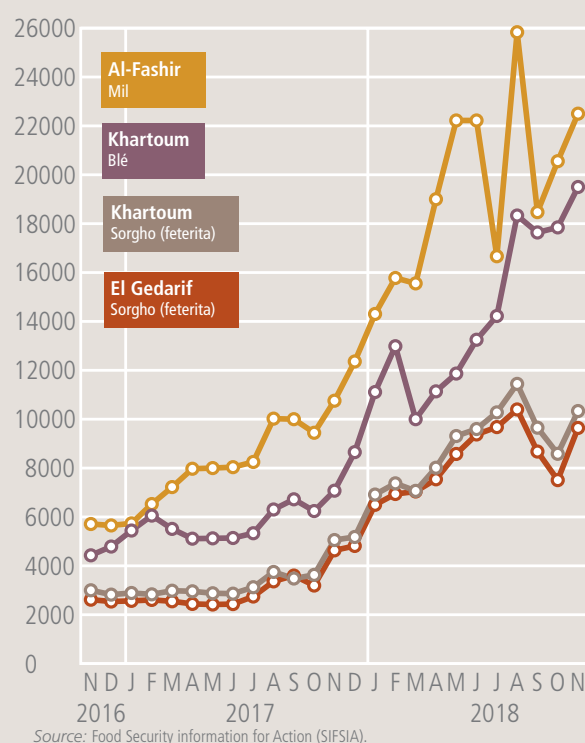
Au **Soudan**, les prix du sorgho et du mil cultivés localement avaient baissé de 10 à 40 pour cent en septembre/octobre par rapport aux sommets d'août, les négociants ayant écoulé les stocks en prévision de la récolte de 2018. Les prix ont toutefois augmenté en novembre, à la suite de la forte dévaluation de la livre soudanaise en octobre. Les prix des céréales secondaires avaient en novembre doublé, voire triplé, par rapport aux niveaux d'un an auparavant, principalement sous l'effet de la forte dépréciation de la monnaie locale depuis la fin 2017, laquelle a provoqué une hausse marquée du taux d'inflation général. La cherté du carburant, qui a accru les coûts de transport, a contribué à maintenir les prix à un niveau élevé. Au **Soudan du Sud**, les prix du maïs, du sorgho, du blé, du manioc et des arachides, après avoir enregistré une hausse soutenue au premier semestre de 2018, ont perdu de 20 à 35 pour cent entre juin et octobre à Juba, la capitale. La chute des prix constatée récemment tient pour l'essentiel à l'appréciation notable de la monnaie locale sur le marché parallèle, due en partie au regain de confiance des investisseurs, à la reprise de la production pétrolière et à l'augmentation des disponibilités intérieures ainsi qu'à la baisse du coût des importations en provenance de l'Ouganda après les récoltes de la première campagne. Ainsi, en octobre, les prix du sorgho et du maïs étaient en baisse par rapport à l'année précédente, mais ils restaient deux fois plus élevés qu'il y a deux ans, principalement en raison de l'insécurité généralisée. En **Éthiopie**, les prix du maïs ont enregistré une hausse saisonnière ces derniers mois, pour ensuite se stabiliser ou légèrement fléchir en octobre avec le démarrage de la récolte «meher», s'établissant à 10 à 20 pour cent de moins qu'il y a un an auparavant. En **Somalie**, sur la plupart des marchés, les prix du maïs et du sorgho ont poursuivi la tendance à la baisse amorcée en mai, pour commencer

à remonter en octobre, conformément à la tendance saisonnière, à Mogadiscio, la capitale. Dans l'ensemble, les prix avaient perdu jusqu'à 50 pour cent en octobre par rapport aux niveaux d'un an auparavant, du fait de la récolte «gu» supérieure à la moyenne rentrée en 2018 et de la poursuite de l'aide alimentaire. De même, au **Kenya** et au **Rwanda**, les prix du maïs ont poursuivi la tendance à la baisse amorcée au début de 2018 et, en octobre, ils avaient perdu jusqu'à 50 pour cent par rapport aux niveaux enregistrés un an auparavant, grâce à l'abondance des disponibilités intérieures issues des récoltes de 2018 et aux importations soutenues. En **République-Unie de Tanzanie**, en **Ouganda** et au **Burundi**, conformément aux tendances saisonnières, les prix du maïs ont marqué une hausse allant jusqu'à 50 pour cent en septembre et octobre, mais ils restaient de 15 à 55 pour cent inférieurs aux niveaux d'un an auparavant, grâce aux disponibilités intérieures suffisantes.

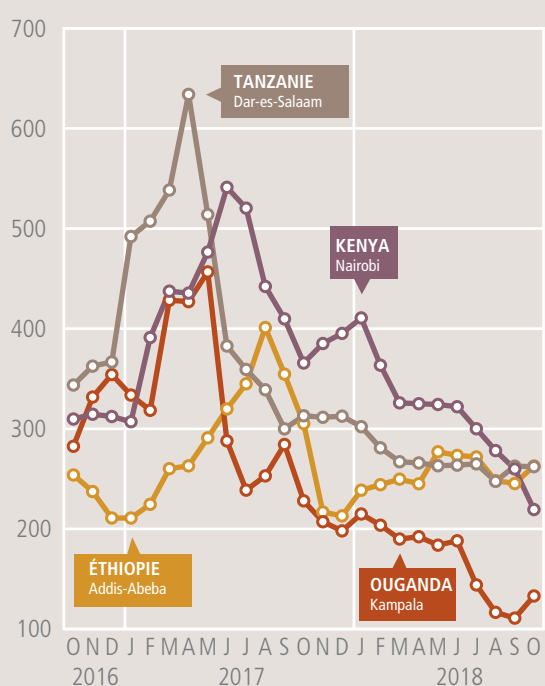
On signale une forte amélioration de la sécurité alimentaire au Kenya et en Somalie

La période de soudure est terminée dans la plupart des régions productrices et la sécurité alimentaire s'améliore progressivement à mesure de la

Prix de gros de certaines céréales au Soudan
(Livre Soudanaise (SDG) / tonne)



Prix du maïs sur certains marchés de l'Afrique de l'Est (USD/tonne)



Sources: Regional Agricultural Trade Intelligence Network; Ethiopian Grain Trade Enterprise.

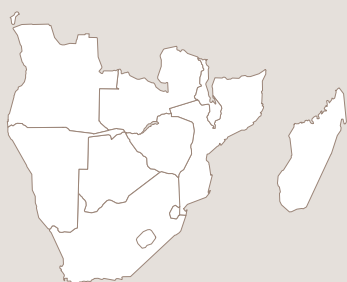
commercialisation des nouvelles récoltes de la campagne principale de 2018. Toutefois, ces améliorations devraient être limitées et de courte durée au **Soudan du Sud**, car les récoltes réduites entraîneront un épuisement précoce des réserves des ménages et la période de soudure devrait donc débuter plus tôt que prévu. Actuellement, le nombre de personnes nécessitant une aide humanitaire dans la sous-région est estimé à 22,5 millions, dont la plupart se trouvent en Éthiopie, au Soudan et au Soudan du Sud. Le nombre total de personnes en situation d'insécurité alimentaire grave dans la sous-région a reculé d'environ 3,3 millions par rapport à un an auparavant, principalement en raison de la reprise enregistrée au **Kenya**,

où le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire est passé de 3,4 millions à la fin 2017 à 0,7 million, les précipitations abondantes de la saison des «longues pluies» de mars à mai ayant permis d'accroître les disponibilités alimentaires et l'accès à la nourriture des ménages pastoraux. De même, en **Somalie**, la sécurité alimentaire n'a cessé de s'améliorer depuis le début de 2018 et selon la dernière évaluation interinstitutions, environ 1,56 million de personnes sont estimées en situation d'insécurité alimentaire grave (phases IPC 3: «Crise», 4: «Urgence» et 5: «Catastrophe»). Ce nombre représente environ la moitié du chiffre estimatif d'il y a un an, ce qui tient pour l'essentiel à l'amélioration de la production végétale et

animale due aux pluies «gu» supérieures à la moyenne tombées entre avril et juin et à la fourniture soutenue d'une aide humanitaire à grande échelle. Toutefois, les besoins d'aide humanitaire restent importants, principalement du fait des effets persistants de la sécheresse de 2016/17, de la situation critique de la population déplacée par le conflit et les catastrophes naturelles, tandis qu'environ 217 000 PDI sont estimées en phase IPC 5: «Catastrophe» en matière d'insécurité alimentaire. En **Éthiopie**, le nombre de cas d'insécurité alimentaire recensés à la mi-2018 était estimé à 7,95 millions, soit un peu plus qu'au début de 2018 et seulement 6 pour cent de moins qu'un an auparavant, au plus fort de la sécheresse de 2016/17.

Les effets bénéfiques des pluies «gu/genna» supérieures à la moyenne tombées de mars à mai sur les disponibilités vivrières et l'accès à la nourriture dans les régions pastorales du sud-est du pays, ont été partiellement annulés par les pertes de moyens de subsistance suite à une recrudescence des conflits intercommunautaires, qui a provoqué le déplacement de 1,44 million de personnes en 2018. Au **Soudan**, 6,2 millions de personnes étaient estimées en situation d'insécurité alimentaire grave à la mi-2018, soit environ 60 pour cent de plus qu'à la fin de 2017. Cette grave dégradation de la sécurité alimentaire est principalement imputable à la production agricole réduite par la sécheresse et aux graves difficultés macroéconomiques que connaît le pays depuis la fin de 2017, les taux d'inflation élevés ayant fait flamber les prix des denrées alimentaires et gravement compromis l'accès à la nourriture des ménages vulnérables. Au **Soudan du Sud**, le nombre de cas d'insécurité alimentaire est actuellement estimé à 4,4 millions, soit environ 30 pour cent de moins que le record atteint en septembre dernier après la récolte de 2018 et 10 pour cent de moins sur une base annuelle. Toutefois, 42 pour cent de la population totale sont toujours exposés à une insécurité alimentaire grave, car les disponibilités vivrières et l'accès à la nourriture restent fortement compromis par la violence généralisée, les déplacements à grande échelle, la flambée des prix des denrées alimentaires, les perturbations des marchés et des perspectives de revenus limitées. Les régions donnant le plus matière à préoccupation sont les anciens États de Jonglei, des Lacs et de l'Unité, où environ 60 pour cent de la population sont exposées à une insécurité alimentaire correspondant aux phases IPC 3: «Crise», 4: «Urgence» et 5: «Catastrophe».

AFRIQUE AUSTRALE



Les perspectives préliminaires concernant la production de 2019 sont pessimistes, car la pluviosité s'annonce insuffisante

Les semis des principales cultures céréalières de 2018, qui seront récoltées à partir d'avril prochain, sont en cours. Les premières pluies saisonnières ont été éparses et la pluviosité a été généralement inférieure à la moyenne en octobre et début novembre. Le lent démarrage des pluies saisonnières a ralenti les semis et entravé l'établissement précoce des cultures déjà mises en terre, ce qui a entraîné des conditions de végétation inférieures à la normale dans le sud de la sous-région à la mi-novembre. Les déficits pluviométriques les plus importants ont été enregistrés dans l'ouest de **Madagascar**, au centre du **Mozambique** et dans une grande partie du **Zimbabwe**. Selon les prévisions météorologiques concernant la période allant de décembre à mars, les précipitations risquent fort d'être inférieures à la normale en **Namibie**, dans le centre et le sud du **Mozambique**, dans l'est du **Zimbabwe** et à l'extrémité sud du **Malawi** et de la **Zambie**, tandis qu'elles devraient être proches de la moyenne dans le reste de la sous-région. Cette période coïncide

avec la phase critique de reproduction du maïs, lorsque les cultures sont le plus sensibles au manque d'eau. Bien que les prévisions météorologiques et l'état actuel des cultures aient assombri les perspectives de rendement de 2019, la campagne vient de commencer et la situation pourrait s'améliorer; il convient également de noter que même si les précipitations saisonnières sont limitées, elles pourraient néanmoins être suffisantes et assez bien réparties pour atteindre des niveaux de rendement normaux.

Bien que les estimations officielles concernant les semis ne soient pas encore disponibles pour la plupart des pays, en **Afrique du Sud**, le principal pays producteur de céréales, les prévisions préliminaires indiquent une augmentation de 6 pour cent des semis de maïs d'une année sur l'autre, ce qui porterait la superficie ensemencée à un niveau moyen (2014-2018). Cette augmentation attendue tient compte des prévisions météorologiques initialement favorables pour la première moitié de la campagne, ainsi que des pratiques de rotation des cultures et du relèvement des prix des céréales.

Les besoins d'importation sont en hausse en raison des moindres récoltes rentrées en 2018

La production céréalière de 2018 est estimée à 33,2 millions de tonnes, soit 6,4 millions de tonnes de moins que le volume record de 2017, mais toujours en hausse de 1,2 million de tonnes par rapport à la moyenne des cinq dernières années. La baisse de la production d'une année sur l'autre est due principalement à la moindre récolte de maïs, laquelle représente environ

76 pour cent de la production céréalière totale, tandis que la production du mil et du sorgho devrait aussi être en léger repli. Ces baisses ont largement neutralisé les gains de production enregistrés pour le paddy et le blé, principalement en raison du rebond de la production, à **Madagascar** et en **Afrique du Sud**, respectivement.

Malgré la baisse de la production en 2018, on estime que les disponibilités céréalières intérieures totales pour la campagne commerciale 2018/19 (essentiellement avril/mars) devraient encore largement dépasser la moyenne quinquennale. Ces estimations s'appuient sur les récoltes céréalières exceptionnelles rentrées en 2017, qui ont contribué à reconstituer les réserves nationales et ont permis aux pays d'augmenter les approvisionnements intérieurs. Ainsi, en dépit d'une augmentation annuelle modérée, selon les estimations, les besoins d'importation de maïs pour 2018/19 resteraient au-dessous de la moyenne, se chiffrant à 1,1 million de tonnes. Toutes céréales confondues, les besoins d'importation de la sous-région devraient rester pratiquement inchangés en 2018/19 par rapport à l'année précédente, du fait essentiellement des moindres besoins de riz de **Madagascar** et de blé de **L'Afrique du Sud**, qui neutralisent l'accroissement général des importations de maïs nécessaires.

Les exportations céréalières de la sous-région se composent presque entièrement de maïs en provenance de l'Afrique du Sud et, dans une moindre mesure, de la Zambie. Pour la campagne commerciale 2018/19, **L'Afrique du Sud** devrait exporter environ 2,4 millions de tonnes, soit un volume comparable à celui de l'année précédente. Ces expéditions

Tableau 10. Production céréalière de l'Afrique australe

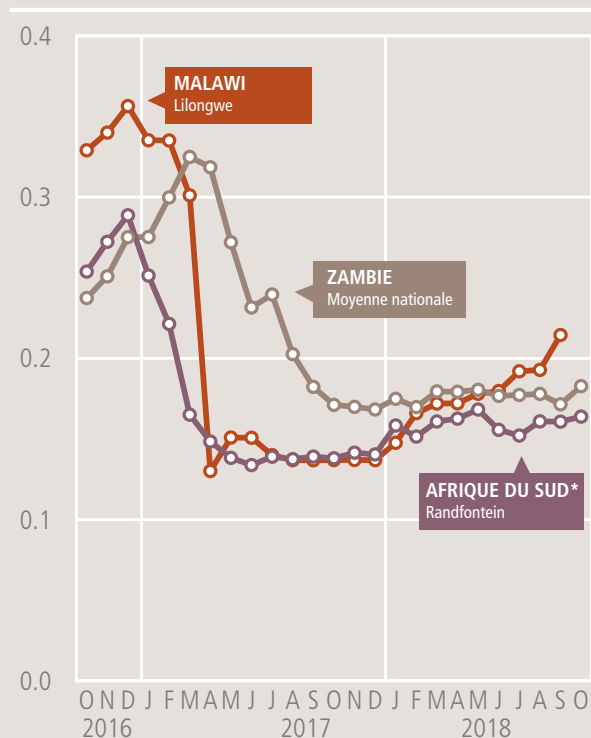
(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Variation de 2017 à 2018 (%)
Afrique australe	2,0	1,8	2,0	25,8	34,1	27,2	4,2	3,7	4,0	32,0	39,6	33,2	-16,3
- non compris													
L'Afrique du Sud	0,3	0,3	0,2	12,5	16,0	13,1	4,2	3,7	4,0	17,0	20,0	17,3	-13,8
Afrique du Sud	1,7	1,5	1,8	13,3	18,0	14,1	0,0	0,0	0,0	15,0	19,6	15,9	-18,9
Madagascar	0,0	0,0	0,0	0,3	0,3	0,3	3,6	3,1	3,3	4,0	3,4	3,6	7,3
Malawi	0,0	0,0	0,0	3,4	3,6	2,9	0,1	0,1	0,1	3,5	3,7	3,0	-18,5
Mozambique	0,0	0,0	0,0	2,0	2,6	2,7	0,4	0,4	0,4	2,4	3,0	3,2	4,0
Zambie	0,2	0,2	0,1	3,1	3,7	2,4	0,0	0,0	0,0	3,3	3,9	2,6	-33,8
Zimbabwe	0,0	0,1	0,1	1,3	2,5	1,9	0,0	0,0	0,0	1,4	2,5	1,9	-23,6

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2013-2017.

Prix du maïs blanc sur certains marchés de l'Afrique australe

(USD/kg)



* Prix de gros, prix de détail sur les autres marchés

Sources: Central Statistical Office, Zambie; Ministry of Agriculture and Food Security, Malawi; SAFEX Agricultural Products Division, Afrique du Sud.

visent essentiellement les pays de l'Asie et ceux de la sous-région. En octobre, des restrictions temporaires sur les exportations ont été imposées en **Zambie**, dont la production de 2018 a fortement reculé d'une année sur l'autre.

Les prix du maïs sont passés au-dessus des niveaux d'un an auparavant

Les prix du maïs, principale denrée alimentaire de base, ont généralement

augmenté ces derniers mois, conformément aux tendances saisonnières. En octobre/novembre, les prix du maïs étaient supérieurs aux niveaux d'un an auparavant, sauf en **Eswatini** et en **Namibie**, pays importateurs nets, où les approvisionnements généralement suffisants ont modéré la hausse des prix. En **Afrique du Sud**, les prix du maïs sont en hausse constante depuis juillet, principalement en raison de la faiblesse de la monnaie, de l'influence du marché international et, plus récemment, des inquiétudes suscitées par le phénomène El Niño et son impact sur la récolte de 2019. Toutefois, les hausses de prix ont été limitées par la bonne situation des approvisionnements dans l'ensemble du pays. En **Zambie** et au **Malawi**, les hausses saisonnières des prix du maïs ont été amplifiées par la contraction de la production en 2018

et, en octobre, les prix avaient augmenté d'environ 20 pour cent ou plus par rapport à l'année dernière. Au **Mozambique** également, les prix du maïs seraient supérieurs à ceux de l'année précédente. Au **Zimbabwe**, les prix des tourteaux de maïs ont poursuivi leur tendance à la baisse amorcée en 2017, et en septembre 2018, ils avaient reculé d'une année sur l'autre, du fait des approvisionnements intérieurs généralement suffisants. Toutefois, les prix de la farine de blé ont flambé en

septembre en raison de la hausse des cours mondiaux et du manque de liquidités, qui ont limité l'accès aux disponibilités extérieures. À **Madagascar**, en dépit d'une légère augmentation de la production de paddy en 2018, les prix des variétés locales de riz sont restés proches des niveaux élevés enregistrés l'année précédente, en raison de la situation généralement tendue des disponibilités intérieures.

Le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire est le deuxième plus élevé de ces dix dernières années

Selon les estimations des dernières analyses IPC, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire devrait culminer à 10,4 millions, 3 pendant la période de soudure allant de janvier à mars 2019. Ainsi, le nombre de personnes nécessitant une aide humanitaire est la deuxième estimation plus élevée de ces dix dernières années. Selon les estimations, les plus fortes augmentations d'une année sur l'autre sont attribuables au **Malawi**, au **Mozambique** et à la **Zambie**, tandis qu'en chiffres absolus, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire est le plus élevé au **Malawi** et au **Zimbabwe**, à savoir approximativement 3,3 millions et 2,4 millions respectivement. Les mauvaises conditions actuelles sont imputables aux récoltes réduites rentrées en 2018 et à la hausse des prix des céréales de base, qui ont également limité l'accès à la nourriture. Le nombre élevé de personnes en situation d'insécurité alimentaire tient également à des difficultés structurelles, telles que l'insuffisance des infrastructures et l'accès limité aux variétés de semences améliorées, qui continuent de limiter les capacités de production agricole.

³ Sur la base des évaluations réalisées par les Comités nationaux d'évaluation de la vulnérabilité en 2017. Ce chiffre exclut l'Angola (les estimations officielles ne sont pas disponibles) et l'Afrique du Sud (les chiffres ne sont pas directement comparables avec les données provenant d'autres pays) et Maurice.

EXAMEN PAR RÉGION

ASIE

Note: situation en novembre

■ Frontières sous-régionales

□ Territoires/frontières**

PAYS ASIATIQUES DE LA CEI

Blé (campagne d'hiver): Semis

EEXTRÊME-ORIENT ASIE

Chine (continentale)
Blé (campagne d'hiver): Semis
Riz (fin de campagne double): MoissonSud-est de l'Extrême-Orient Asie
Maïs et riz (campagne secondaire): Semis
Riz (campagne principale): Moisson

PROCHE-ORIENT ASIE

Céréales secondaires (campagne d'hiver): Semis à la stade d'établissement

EXTRÊME-ORIENT ASIE

Sud de l'Extrême-Orient Asie
Céréales secondaires: Moisson
Riz (campagne principale): Moisson
Inde
Céréales secondaires et riz (campagne kharif): Moisson
Maïs et blé (campagne rabi): Semis

Perspectives de production défavorables en 2018*

Yémen: Conflit

*/** Voir Terminologie (page 5)

Source: ONU**

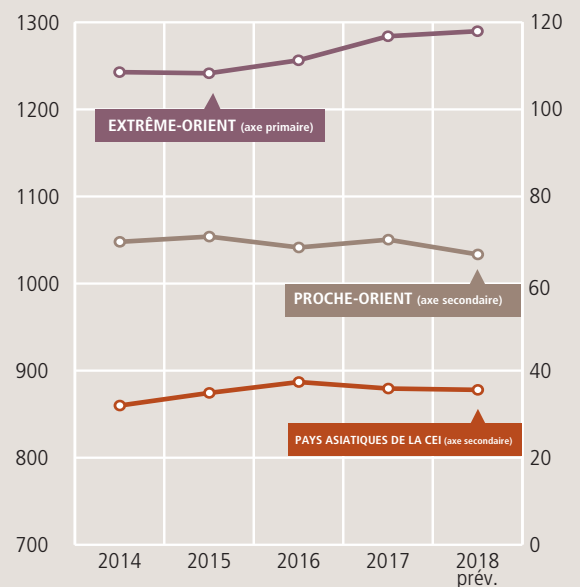
Aperçu de la production en Asie

Au total, la production céréalière de l'Asie est estimée à 1 156 millions de tonnes, chiffre pratiquement inchangé sur une base annuelle et bien supérieur à la moyenne quinquennale.

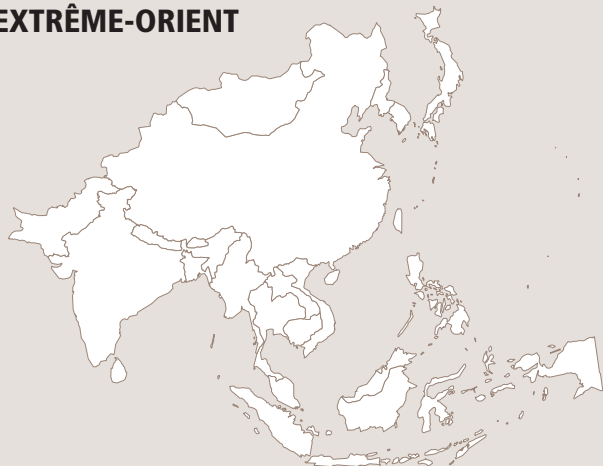
En Extrême-Orient, les augmentations notables de la production de l'Inde et du Bangladesh ont permis de compenser plus que largement les reculs enregistrés en Chine (continentale) et au Pakistan, d'où un léger redressement des résultats de la sous-région. Selon les estimations, la production céréalière totale des pays asiatiques de la CEI serait en baisse, ce qui tient essentiellement à un fort recul en Ouzbékistan. Au Proche-Orient, les effets persistants des conflits dans certains pays et les aléas météorologiques ont entraîné un fléchissement de la production, sauf en Iran (République islamique d').

Production céréalière

(millions de tonnes)



EXTRÊME-ORIENT



Une production céréalière exceptionnelle est attendue dans la plupart des pays pour la campagne 2018

Dans les pays de l'hémisphère Nord, la récolte du riz et du maïs de la campagne principale est bien avancée et devrait se terminer au début de 2019, après quoi le riz et le maïs de la campagne secondaire de 2018 seront mis en terre. Dans les pays de l'hémisphère Sud et ceux situés le long de l'équateur, la récolte de paddy et de maïs de la campagne secondaire de 2018 touche à sa fin et les opérations de semis de la campagne principale de 2019 sont en cours.

Selon les prévisions, la production céréalière totale de la sous-région atteindrait en 2018 le niveau record de 1 290 millions de tonnes (riz en équivalent paddy), chiffre proche du volume élevé enregistré l'année précédente.

La production de paddy de 2018, principale denrée de base de la sous-région, devrait se chiffrer à 694 millions de tonnes, soit un niveau record qui représente une hausse de 8,9 millions de tonnes par rapport à 2017, en raison d'augmentations considérables d'une année sur l'autre au **Bangladesh**, en **Inde**, en **Indonésie** et au **Cambodge**, où les récoltes ont atteint des sommets, tandis que les

récoltes ont été exceptionnelles au **Viet Nam**, en **Thaïlande** et au **Myanmar**, principalement du fait de l'expansion des superficies ensemencées induite par les prix. En outre, la production de paddy de **Sri Lanka** a regagné 1,4 million de tonnes pour se situer à un niveau proche de la moyenne après les faibles résultats enregistrés en 2017 à cause de la sécheresse, ce qui tient à l'amélioration des précipitations et des disponibilités d'eau d'irrigation. En revanche, la production de paddy de la **Chine (continentale)** perdrait, selon les prévisions, 2,3 millions de tonnes, soit un recul d'environ 1,1 pour cent par rapport à 2017, du fait de la diminution des semis dû à l'abaissement des prix d'achat du gouvernement et à l'initiative publique visant à remplacer le paddy par des cultures plus rentables. De même, on s'attend à des résultats

inférieurs à la moyenne en **République populaire démocratique de Corée** et au **Timor-Leste**, du fait des précipitations irrégulières et des faibles disponibilités d'eau d'irrigation. Une production inférieure à la moyenne est également prévue en **République de Corée**, ce qui s'explique par la directive du gouvernement visant à réduire les cultures de paddy en réaction au recul progressif de la consommation de riz.

Selon les prévisions, la production totale de maïs de 2018 atteindrait 308 millions de tonnes, soit un volume record proche du niveau élevé enregistré l'an dernier, en raison de l'accroissement de la superficie ensemencée pour faire face à la plus forte demande du secteur fourrager national ainsi que des rendements supérieurs à la moyenne dus aux conditions météorologiques en général clémentes. Des récoltes de maïs record sont attendues au **Bangladesh**, en **Indonésie**, aux **Philippines** et en **Thaïlande**. En revanche, les volumes de maïs rentrés devraient être inférieurs à la moyenne au **Viet Nam**, où les agriculteurs ont préféré se consacrer à des cultures commerciales plus rentables, ainsi qu'en **République populaire démocratique de Corée**, où les mauvaises conditions météorologiques ont réduit les rendements.

La récolte de blé de 2018 de la sous-région, qui a été rentrée au premier semestre de l'année, est estimée à 258 millions de tonnes, chiffre légèrement inférieur au record enregistré en 2017.

Tableau 11. Production céréalière de l'Extrême-Orient

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Variation de 2017 à 2018 (%)
Extrême-Orient	251,5	262,7	257,9	328,4	336,3	338,0	672,7	685,0	693,9	1 252,6	1 284,0	1 289,8	0,5
Bangladesh	1,3	1,3	1,3	2,3	3,0	3,2	51,8	51,4	53,6	55,4	55,7	58,1	4,3
Cambodge	0,0	0,0	0,0	0,8	1,2	1,2	9,7	10,5	10,7	10,5	11,7	11,9	1,3
Chine (continentale)	128,0	133,0	128,0	228,4	225,9	226,2	206,8	208,6	206,3	563,2	567,5	560,5	-1,2
Inde	93,3	98,5	99,7	43,0	46,6	46,8	161,7	169,4	173,0	298,0	314,5	319,5	1,6
Japon	0,9	0,9	0,9	0,2	0,2	0,2	11,0	10,8	10,8	12,1	11,9	11,9	-0,4
Myanmar	0,1	0,1	0,1	2,3	2,7	2,8	28,5	29,5	30,4	30,9	32,3	33,3	3,2
Népal	1,8	1,8	1,9	2,7	2,9	2,9	4,9	5,2	5,3	9,4	9,9	10,2	2,9
Pakistan	0,0	26,7	25,5	0,0	6,6	6,2	0,0	11,2	10,3	0,0	44,4	42,0	-5,5
Philippines	0,0	0,0	0,0	0,0	7,9	8,2	0,0	19,4	19,3	0,0	27,3	27,5	0,7
Rép. de Corée	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	0,2	0,0	5,3	5,2	0,0	5,5	5,4	-1,7
Sri Lanka	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	0,2	0,0	2,4	3,8	0,0	2,6	4,1	57,7
Thaïlande	0,0	0,0	0,0	0,0	5,0	5,2	0,0	33,7	34,5	0,0	38,7	39,6	2,5
Viet Nam	0,0	0,0	0,0	0,0	5,1	4,8	0,0	42,8	44,6	0,0	47,9	49,4	3,2

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2013-2017.

Les perspectives de semis concernant le blé de 2019 sont bonnes, sauf au Pakistan

La mise en terre du blé d'hiver de 2019, principalement irrigué, à récolter l'année prochaine, touche à sa fin dans la plupart des pays. En **Chine (continentale)**, les conditions météorologiques et la pluviosité sont adéquates depuis le début de septembre dans la plupart des grandes zones productrices, ce qui a favorisé la germination et le développement précoce des cultures. En **Inde**, les opérations de semis progressent également conformément au calendrier, soutenues par les abondantes disponibilités d'eau d'irrigation. Toutefois, au **Pakistan**, les rapports indiquent que l'épuisement des disponibilités d'eau dans les principaux réservoirs assombrit les perspectives concernant la production de blé de 2019. Dans le reste de la sous-région, les semis d'hiver se déroulent actuellement dans des conditions météorologiques propices.

Selon les prévisions, les importations de céréales secondaires atteindraient des sommets en 2018/19 en raison de la demande accrue d'aliments fourragers

Les importations céréalières totales pour la campagne commerciale 2018/19 s'établiraient, selon les prévisions, à 133,1 millions de tonnes, volume proche de celui supérieur à la moyenne enregistré l'an dernier. Les importations de blé en 2018/19 se chiffreraient à 50,7 millions de tonnes, soit un volume supérieur à la moyenne qui tient à

l'accroissement des besoins d'importation au **Bangladesh**, en **Indonésie**, aux **Philippines**, à **Sri Lanka**, en **République de Corée** et au **Viet Nam** par rapport à la moyenne des cinq années précédentes. Selon les prévisions, les importations totales de céréales secondaires (maïs, essentiellement) atteindraient 67,3 millions de tonnes en 2018/19, soit un volume record dû à la demande croissante de fourrage. En revanche, en **Chine (continentale)** les importations de céréales secondaires devraient rester au-dessous de la moyenne quinquennale du fait de la directive du gouvernement visant à réduire les abondants stocks intérieurs de maïs grâce à l'intensification des ventes de ses réserves publiques. Les importations de riz de 2019 devraient s'élever à 13,3 millions de tonnes, volume bien inférieur à la moyenne quinquennale, compte tenu des résultats exceptionnels enregistrés dans la plupart des pays.

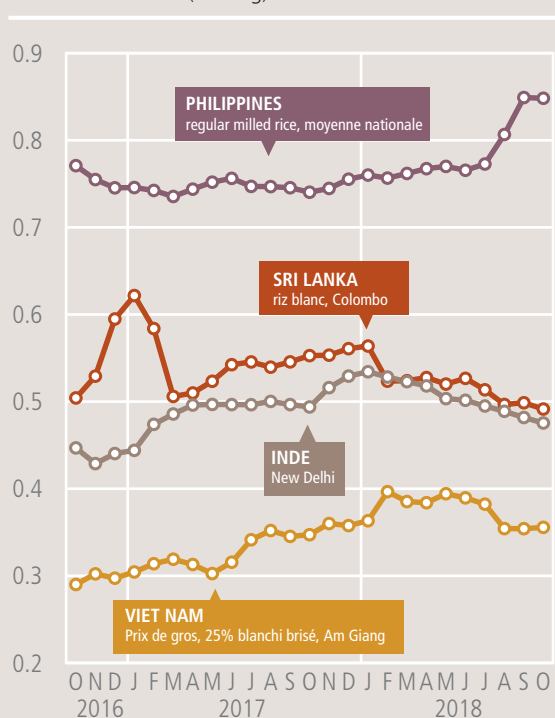
Les exportations de céréales se composent principalement de riz, dont les expéditions atteindraient 39,5 millions de tonnes en 2019, soit un volume proche des sommets enregistrés l'année précédente.

Les prix intérieurs du riz ont affiché des tendances contrastées, tandis que ceux du blé ont été dans l'ensemble stables

Les prix intérieurs du riz ont affiché des tendances contrastées entre

août et octobre, tout en se maintenant en général au-dessus des niveaux d'un an auparavant. En **Thaïlande**, les prix sont restés globalement stables d'août à septembre, mais ont enregistré une légère hausse en octobre dans la perspective d'achats des Philippines, pays qui a annoncé officiellement son intention d'acquérir 750 000 tonnes de riz auprès de plusieurs pays. Au **Viet Nam**, les prix ont eux aussi enregistré une légère hausse en octobre, après avoir baissé en juillet et août, dans

Prix de détail du riz dans certains pays de l'Extrême-Orient (USD/kg)



Sources: Department of Census and Statistics, Sri Lanka; Ministry of Consumer Affairs, Inde; Bureau of Agriculture Statistics, Philippines; Agrofinfo, Viet Nam.

Tableau 12. Production et échanges indicatifs des céréales prévus en Extrême-Orient en 2018/19¹ (en milliers de tonnes)

	Moyenne 5 ans (2013/14-2017/18)	2017/18	2018/19	Variation de 2018/19 sur la 2017/18 à 2018/19 (%)	Variation de 2018/19 sur la moyenne de 5 ans (%)
Céréales secondaire					
Exportations	4 124	3 677	3 580	-2,6	-13,2
Importations	64 905	66 735	67 257	0,8	3,6
Production	328 374	336 281	338 044	0,5	2,9
Riz (usiné)					
Exportations	37 650	39 998	39 477	-1,3	4,9
Importations	14 997	15 863	13 318	-16,0	-11,2
Production	446 394	454 381	460 095	1,3	3,1
Blé					
Exportations	4 059	2 319	2 769	19,4	-31,8
Importations	47 089	52 894	50 675	-4,2	7,6
Production	251 499	262 661	257 859	-1,8	2,5

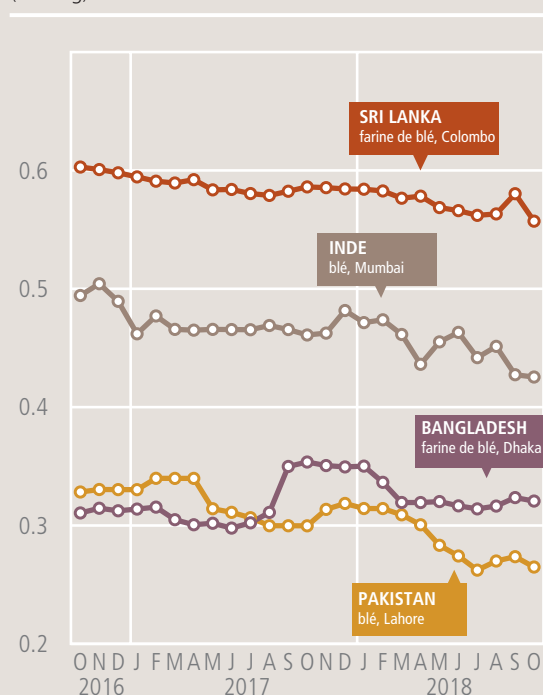
¹ Les chiffres se rapportent pour la plupart des pays à la campagne commerciale juillet/juin. Les chiffres concernant les échanges de riz sont donnés pour la deuxième année mentionnée.

l'attente de nouvelles ventes aux Philippines. En **Inde**, les prix étaient en général stables, la pression à la baisse exercée par la récolte record de 2018 étant neutralisée par les achats des pouvoirs publics.

Parmi les pays importateurs, aux **Philippines**, les prix ont atteint des sommets en septembre, mais se sont stabilisés en septembre lors du démarrage de la récolte de la campagne principale de 2018. De même, à **Sri Lanka**, les prix ont poursuivi leur tendance à la hausse en octobre, conformément aux

tendances saisonnières. En revanche, les prix ont baissé au **Bangladesh**, en raison des vastes disponibilités commerciales issues des récoltes «aus» et «boro» record rentrées en 2018. En **Indonésie**, les prix du riz sont là aussi restés stables, principalement du fait des abondantes disponibilités commerciales issues de la récolte supérieure à la moyenne de 2018. Les prix du blé et de la farine de blé sont demeurés en général stables entre août et octobre et se situaient en octobre au-dessus des niveaux d'un an auparavant.

Prix de détail du blé et de la farine de blé dans certains pays de l'Extrême-Orient (USD/kg)



Sources: Pakistan Bureau of Statistics; Ministry of Consumer Affairs, Inde; Management Information System and Monitoring, Bangladesh; National Bureau of Statistics of China.

Dans les pays importateurs de blé, à savoir le **Bangladesh**, **l'Indonésie** et **Sri Lanka**, les prix sont restés pratiquement inchangés, du fait des disponibilités commerciales suffisantes issues des importations. De même, en **Inde**, les prix étaient stables, le programme public d'achat actuel compensant la pression à la baisse exercée par la récolte record de 2018, qui s'est achevée en mai. Selon les estimations officielles, en octobre, le Gouvernement indien a acheté environ 35,8 millions de tonnes de blé, ce qui représente près de 40 pour cent de la production annuelle totale de 2018. Au **Pakistan**, les prix ont augmenté sur la plupart des marchés faisant l'objet d'un suivi, les tendances saisonnières étant accentuées par la vigueur des exportations. Entre mai (qui marque le début de la campagne commerciale) et octobre, les exportations cumulées de blé du Pakistan étaient estimées

à 850 000 tonnes, soit beaucoup plus que la précédente moyenne quinquennale.

La situation de la sécurité alimentaire est dans l'ensemble stable, mais elle reste préoccupante dans certains pays

Dans l'ensemble, la situation de la sécurité alimentaire est stable, bien que des poches d'insécurité alimentaire grave subsistent dans certains pays. Selon les derniers chiffres de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), en octobre 2018, environ 923 000 réfugiés rohingyas du Myanmar avaient trouvé refuge au Bangladesh, principalement dans le district de Cox's Bazar. La plupart des réfugiés ont fui au Bangladesh après la recrudescence de la violence dans l'État de Rakhine au **Myanmar** à la fin août 2017. En outre, 241 000 personnes ont été déplacées dans les États de Kachin, Kayin, Shan et Rakhine en raison du conflit actuel. Ces PDI résident dans des campements temporaires, où elles souffrent d'une grande insécurité alimentaire et nécessitent une aide humanitaire pour couvrir leurs besoins essentiels. Au **Pakistan**, l'insécurité alimentaire est une préoccupation dans le district de Tharparkar et les régions avoisinantes de la province du Sind, du fait de la récolte céréalière réduite de 2018 et des pertes de bétail dues à la sécheresse prolongée. En outre, le pays accueille environ 1,4 million de réfugiés afghans, lesquels mettent à rude épreuve les ressources déjà limitées des communautés d'accueil. En **République populaire démocratique de Corée**, l'insécurité alimentaire reste très préoccupante, alors que la situation s'est dégradée du fait des résultats inférieurs à la moyenne de la campagne principale de 2018.

PROCHE-ORIENT



Les conditions de semis sont propices pour les cultures d'hiver de 2019

Les semis du blé d'hiver et des céréales secondaires de 2019 sont en cours et, en fonction des endroits, se poursuivront jusqu'à la fin de l'année ou jusqu'en janvier de l'année prochaine. Contrairement à l'année précédente, où l'insuffisance des précipitations avait retardé les semis et fortement limité le développement des cultures, les pluies supérieures à la moyenne tombées à l'automne 2018 dans les principales zones productrices ont reconstitué les réserves d'humidité des sols. Toutefois, on signale que la pluviosité excessive a provisoirement entravé les travaux des champs en certains endroits.

Les pluies irrégulières et les difficultés liées aux conflits entraînent une production céréalière inférieure à la moyenne en 2018

La production céréalière de la sous-région est estimée à 66,6 millions de tonnes en 2018, dont 41,6 millions de tonnes de blé. Le volume total de céréales a accusé un recul de 5 pour cent par rapport aux résultats de l'an dernier et à la moyenne quinquennale. La plus forte chute de la production, en valeur relative, est imputable

à la **République arabe syrienne**, où la production de blé de 2018 est estimée à 1,2 million de tonnes, soit le plus bas volume depuis 1989 et environ 30 pour cent du niveau moyen enregistré avant le conflit, à savoir 4,1 millions de tonnes (2002-2011). En valeur absolue, le plus fort recul de la production serait le fait de la **Turquie**. De moindres récoltes ont aussi été rentrées en **Afghanistan** et en **Iraq**, où les volumes céréaliers (blé, principalement) ont perdu environ 14 pour cent sur une base annuelle pour se situer au-dessous de la moyenne.

Ces moindres résultats s'expliquent principalement par les précipitations irrégulières, sauf en **Iran (République islamique d')**, où les pluies abondantes tombées au printemps ont stimulé la production végétale.

Au niveau de la sous-région, les besoins d'importations céréalières pour la campagne commerciale 2018/19 (juillet/juin) sont estimés au total à 71 millions de tonnes, soit un volume analogue à celui de l'année précédente et 7 pour cent de plus que la moyenne quinquennale. Chiffrées à 28 millions de tonnes, les importations de blé devraient rester stables d'une année sur l'autre, mais la forte demande de fourrage de la plupart des pays arabes continue de soutenir les importations de céréales secondaires, qui selon les prévisions devraient désormais augmenter de 15 pour cent par rapport à la précédente moyenne quinquennale.

Les conflits persistants continuent de dégrader la sécurité alimentaire

Au **Yémen**, selon l'Aperçu des besoins humanitaires de 2018, environ 17,8 millions de personnes sont estimées en situation

d'insécurité alimentaire, soit une hausse de 5 pour cent par rapport à l'estimation de 2017. Ce chiffre comprend 8,4 millions de personnes déjà en situation d'insécurité alimentaire grave et exposées à la famine, soit environ 24 pour cent de plus qu'en 2017. Une analyse IPC est en cours et le nombre estimatif de personnes en situation d'insécurité alimentaire grave devrait considérablement augmenter. Toute perturbation des flux commerciaux menace la continuité des approvisionnements et donc la sécurité alimentaire de nombreuses personnes. Dans tout le pays, les prix sont bien au-dessus des niveaux d'avant la crise (février 2015), et ont parfois même doublé, tandis que des écarts de prix importants subsistent d'un marché à l'autre.

En **République arabe syrienne**, au mois d'août 2018, environ 5,5 millions de Syriens étaient estimés en situation d'insécurité alimentaire et avaient besoin d'une aide alimentaire sous une forme ou une autre. En outre, entre 500 000 et 800 000 personnes sont estimées en situation d'insécurité alimentaire dans le gouvernorat d'Idlib.

En **Afghanistan**, en septembre 2018, quelque 9,8 millions de personnes (près de 44 pour cent de la population rurale) étaient estimées en phases IPC 3: «Crise», et 4 «Urgence». Près de 2,2 millions de personnes étaient considérées en situation d'insécurité alimentaire chronique, dont 1,4 million de personnes exposées à l'insécurité alimentaire grave à cause de la sécheresse de l'an dernier. Le conflit persistant, les catastrophes naturelles et les possibilités économiques limitées ont accru la vulnérabilité des ménages les plus pauvres, parmi lesquels les agriculteurs de subsistance.

Tableau 13. Production céréalière du Proche-Orient

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Variation de 2017 à 2018 (%)
Proche-Orient	43,9	44,0	41,6	22,1	21,3	20,4	4,4	4,7	4,5	70,5	70,0	66,6	-4,9
Afghanistan	4,8	4,3	3,5	0,7	0,7	0,8	0,6	0,5	0,5	6,2	5,5	4,7	-14,2
Iraq	11,0	12,5	13,4	4,3	4,0	3,7	2,6	3,1	3,0	17,9	19,6	20,1	2,9
Rép. islamique d'Iran	3,7	3,5	3,0	1,2	1,1	1,0	0,3	0,3	0,1	5,2	4,9	4,1	-14,7
Turquie	21,2	21,5	20,0	14,0	13,7	13,4	0,9	0,9	0,9	36,0	36,1	34,4	-4,9

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2013-2017.

PAYS ASIATIQUES DE LA CEI⁴



Les semis des céréales d'hiver de 2019 devraient accuser un léger repli

Les semis des céréales d'hiver de 2019, à récolter à partir de mai 2019, sont sur le point de s'achever, dans des conditions météorologiques généralement bonnes. Le blé d'hiver mis en terre précocement est déjà entré en phase de germination. Au **Kazakhstan**, principal pays producteur de céréales de la sous-région, l'état du blé d'hiver est globalement satisfaisant, malgré les précipitations supérieures à la normale, les basses températures et les gelées observées en octobre dans le sud et le sud-est du pays, qui ont retardé la préparation des sols et les opérations de semis.

Les premières indications laissent entrevoir un nouveau recul de la superficie sous céréales par rapport au niveau moyen de l'an dernier, ce qui tient pour l'essentiel à une contraction des semis de blé en **Arménie**, en **Azerbaïdjan** et au **Kazakhstan**. La superficie ensemencée au **Kazakhstan**, en particulier, a reculé ces deux dernières années, conformément à la directive du gouvernement visant à réduire progressivement les emblavures, qui passeraient de 12,4 millions d'hectares estimés en 2017 à 10,1 millions d'hectares en 2021, au profit des cultures oléagineuses plus rentables.

La production céréalière de 2018 est légèrement supérieure à la moyenne

Alors que toutes les récoltes céréalières sont achevées, les estimations fixent la production céréalière totale de 2018 à un peu plus de 35 millions de tonnes, chiffre en légère hausse par rapport à la moyenne quinquennale et analogue au volume rentré en 2017. Les récoltes ont été réduites en **Arménie**, au **Kirghizistan**, au **Tadjikistan**, au **Turkménistan** et, en particulier, en **Ouzbékistan**, où le temps sec qui a régné de mars à mai 2018 a compromis les rendements et abaissé la production

de près de 1,3 million de tonnes d'une année sur l'autre. Toutefois, ces résultats ont été compensés par l'accroissement de la production enregistré en **Géorgie**, en **Azerbaïdjan** et au **Kazakhstan**, où les conditions météorologiques ont été clémentes.

Une intensification des échanges commerciaux est prévue en 2018/19

Les besoins d'importations céréalières de la sous-région sont estimés en hausse de 7 pour cent pour la campagne commerciale 2018/19 (juillet/juin) et devraient s'établir à 7,8 millions de tonnes (principalement de blé), ce qui est plus que la moyenne. L'augmentation attendue d'une année sur l'autre tient aux besoins accrus de **l'Arménie**, du **Tadjikistan**, du **Turkménistan** et de **l'Ouzbékistan**, où le volume de blé rentré en 2018 a été réduit par les conditions météorologiques.

Les exportations céréalières totales devaient atteindre 11,4 millions de tonnes en 2018/19, soit un volume supérieur à la moyenne en hausse de 5 pour cent par rapport à l'année précédente. Le gros de l'augmentation enregistrée cette année tient à l'accroissement prévu des

Tableau 14. Production céréalière des pays asiatiques de la CEI

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Total des céréales ¹			
	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Variation de 2017 à 2018 (%)
Pays asiatiques de la CEI	26.1	26.4	25.5	7.8	8.5	9.0	34.8	35.8	35.5	-0.9
Arménie	0.3	0.2	0.2	0.2	0.1	0.1	0.5	0.3	0.3	-7.4
Azerbaïdjan	1.7	1.8	2.0	1.1	1.1	1.1	2.9	2.9	3.2	8.1
Géorgie	0.1	0.1	0.1	0.3	0.2	0.3	0.4	0.3	0.4	20.8
Kazakhstan	14.1	14.8	15.0	4.0	4.6	5.5	18.5	19.9	21.0	5.7
Kirghizistan	0.7	0.7	0.7	1.0	1.1	1.0	1.7	1.8	1.7	-1.2
Ouzbékistan	0.9	0.9	0.7	0.3	0.4	0.3	1.3	1.4	1.1	-19.6
Tadjikistan	1.4	1.0	0.9	0.1	0.1	0.1	1.6	1.2	1.1	-9.0
Turkménistan	6.9	6.9	6.0	0.9	1.1	0.6	8.0	8.2	6.8	-16.4

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2013-2017.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

⁴ La Géorgie ne fait plus partie de la CEI mais son inclusion dans ce groupe est pour le moment maintenue.

expéditions d'orge du **Kazakhstan**, principal pays exportateur, qui devraient atteindre 2 millions de tonnes, soit 43 pour cent de plus que pour la campagne commerciale 2017/18, du fait d'une production exceptionnelle et de la forte demande sur les marchés internationaux. Les exportations de blé du Kazakhstan, en revanche, devraient rester inchangées par rapport à l'année précédente, se chiffrant à 8,5 millions de tonnes, ce qui reste 13 pour cent au-dessus de la moyenne quinquennale.

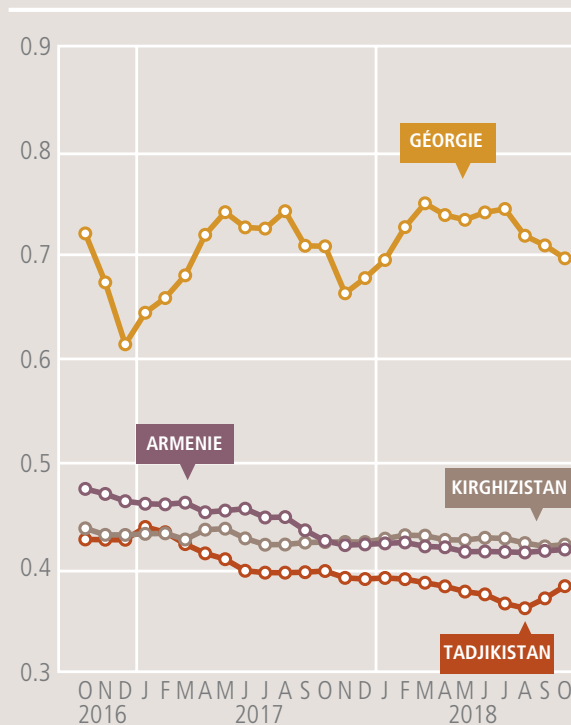
Les prix intérieurs de la farine de blé demeurent pratiquement inchangés

Au **Kazakhstan**, les prix du blé à l'exportation ont légèrement augmenté au cours des trois derniers mois et, en novembre, ils étaient en hausse par rapport au niveau d'un an auparavant, principalement du fait de la moindre qualité du grain due à l'humidité excessive des sols. Les prix intérieurs de détail sont demeurés pratiquement inchangés au cours des trois derniers mois et, en octobre, ils étaient légèrement supérieurs aux valeurs enregistrées en 2017, dans un contexte d'affaiblissement de la monnaie nationale.

En ce qui concerne les pays importateurs de la sous-région, les prix de détail de la farine de blé sont restés inchangés, en dépit de légères hausses du prix des exportations en provenance du Kazakhstan. En **Arménie**, les prix de la farine de blé n'ont pas accusé de baisse saisonnière à l'époque de la récolte, mais sont restés stables, la production de 2018 étant, selon les estimations, inférieure à la moyenne. Au **Kirghizistan**, les prix de la farine de blé en octobre étaient proches des valeurs enregistrées un an auparavant, les disponibilités étant bonnes grâce aux importations, tandis qu'en **Géorgie**, les prix se situaient au-dessus des niveaux enregistrés l'année précédente, principalement du fait de l'affaiblissement de la monnaie nationale, compte tenu de la grande dépendance du pays à l'égard des importations.

Prix de détail de la farine de blé dans certains pays de la CEI (moyenne nationale)

(USD/kg)



Source: National Statistical Service of Republic of Armenia; National Statistical Committee of the Kyrgyz Republic; State Committee on Statistics, Republic of Tajikistan; National Statistics Office of Georgia.

EXAMEN PAR RÉGION

AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES



** Voir Terminologie ([page 5](#))

Source: ONU**

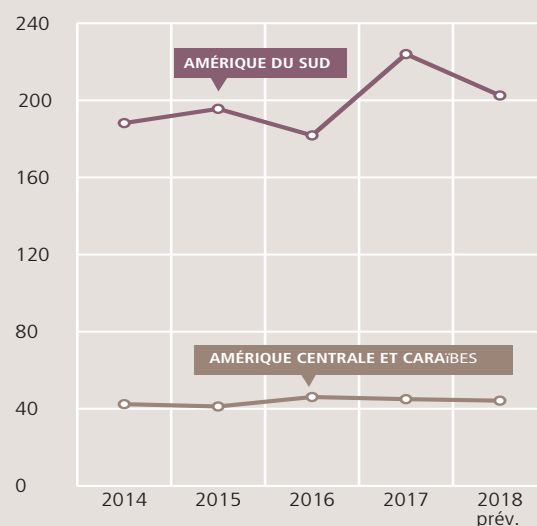
Aperçu général de la production en Amérique latine et aux Caraïbes

La production céréalière totale de 2018 en Amérique latine et aux Caraïbes devrait s'établir à 247 millions de tonnes, soit un volume supérieur à la moyenne, mais 8 pour cent de moins que le résultat record de 2017.

Ce recul tient pour l'essentiel aux récoltes réduites par la sécheresse rentrées dans les principaux pays producteurs de l'Amérique latine que sont l'Argentine et le Brésil. Dans les pays de l'Amérique centrale et des Caraïbes, le temps sec a été moins marqué que prévu, en particulier au Guatemala et au Nicaragua, et par conséquent le recul de la production totale s'est chiffré à 2 pour cent seulement.

Production céréalière

(millions de tonnes)



AMÉRIQUE CENTRALE ET CARAÏBES



La production de blé de 2018 devrait être faible

Au **Mexique**, pratiquement le seul pays producteur de blé de la sous-région, la récolte de blé de la campagne principale de 2018 s'est achevée en août, tandis que le blé de la campagne mineure de 2018, qui assure environ 5 pour cent de la production intérieure, est au stade de végétation. Selon les estimations, la production nationale totale avoisinerait 3 millions de tonnes, soit un volume inférieur à la moyenne et environ 15 pour cent de moins que le bon résultat de l'an dernier. Le recul constaté cette année tient à la contraction de la superficie ensemencée en raison des moindres disponibilités d'eau dans les principales régions productrices, qui ont incité les agriculteurs à privilégier des cultures plus résistantes à la sécheresse.

La production de maïs de 2018 devrait atteindre un volume supérieur à la moyenne

Selon les prévisions, la production totale de maïs de la sous-région s'établirait en 2018 à environ 32 millions de tonnes, soit un peu plus que la moyenne quinquennale. Au **Mexique**, la récolte de la campagne principale est en cours dans de bonnes conditions météorologiques, bien que les précipitations

trop abondantes tombées en octobre aient occasionné quelques dégâts aux cultures dans le département de Tamaulipas, grande région productrice de maïs. Les prévisions concernant la production de maïs du Mexique en 2018 s'établissent à 27,6 millions de tonnes, soit un niveau supérieur à la moyenne, l'amélioration des rendements devant compenser une légère contraction de la superficie ensemencée. En réaction au recul de la superficie ensemencée, le gouvernement a lancé en octobre un programme de soutien des prix à l'intention des petits exploitants dans le but de promouvoir un accroissement des semis l'année prochaine.

Pour ce qui est du reste de l'Amérique centrale, les vagues de sécheresse prolongées enregistrées de la mi-juin au début août, en particulier dans le couloir sec, ont entraîné des pertes de cultures lors de la campagne principale. La récolte de la campagne mineure est en cours au Guatemala, tandis que le maïs de la campagne mineure est aux stades de floraison et de remplissage des grains dans le reste de la sous-région.

Au **Guatemala**, en dépit de préoccupations initiales quant aux résultats de la campagne principale dans les zones touchées par des épisodes de sécheresse, la production totale de 2018 devrait atteindre 1,9 million de tonnes, soit un niveau moyen, l'amélioration des rendements dans la principale région céréalière au nord du pays ayant compensé les pertes de culture constatées en certains endroits des départements de Chiquimula et Jutiapa. À **El Salvador**, la sécheresse prolongée et les pluies torrentielles tombées pendant la première décennie d'octobre ont entraîné des pertes de récoltes du maïs représentant environ 7 pour cent de la production totale (2013-2017). Par conséquent, la production totale de 2018 s'établirait selon les estimations à

830 000 tonnes, soit un niveau inférieur à la moyenne. Au **Honduras**, la production de maïs de 2018, touchée par la sécheresse, devrait se chiffrer à 460 000 tonnes, volume inférieur à la moyenne, tandis qu'au **Nicaragua**, la production atteindrait le niveau moyen de 420 000 tonnes. Même si les effets de la sécheresse n'ont pas été aussi marqués au Nicaragua que dans les pays voisins, l'agitation sociale a rendu précaire l'accès aux financements et perturbé l'approvisionnement des marchés.

À **Haïti**, en dépit de l'expansion de la superficie ensemencée, les faibles précipitations tombées de la mi-juin au début août ont entraîné un recul des volumes de maïs récoltés dans les grandes régions de production pluviale que sont les départements d'Artibonite et du Centre. Ces diminutions ont neutralisé les bons résultats enregistrés dans les zones irriguées et les hautes terres des départements du Sud, de Nippes et de Grande Anse, et la production globale de maïs de 2018 est donc inférieure à la moyenne, se chiffrant à 185 000 tonnes.

Selon les prévisions, les importations céréalières atteindraient des niveaux élevés en 2018/19

Selon les prévisions, les importations céréalières pour la campagne commerciale 2018/19 (septembre/août) atteindraient 36,7 millions de tonnes, soit un volume bien supérieur à la moyenne. Ce volume élevé tient à la demande soutenue de maïs jaune destiné à l'alimentation animale (la dépendance à l'égard des importations de cette céréale est élevée) dans les secteurs avicole et halieutique. Au **Mexique**, où l'utilisation du maïs dans l'aquaculture est en hausse, les importations devraient augmenter de 23 pour cent par rapport à la moyenne

Tableau 15. Production céréalière de l'Amérique latine et des Caraïbes

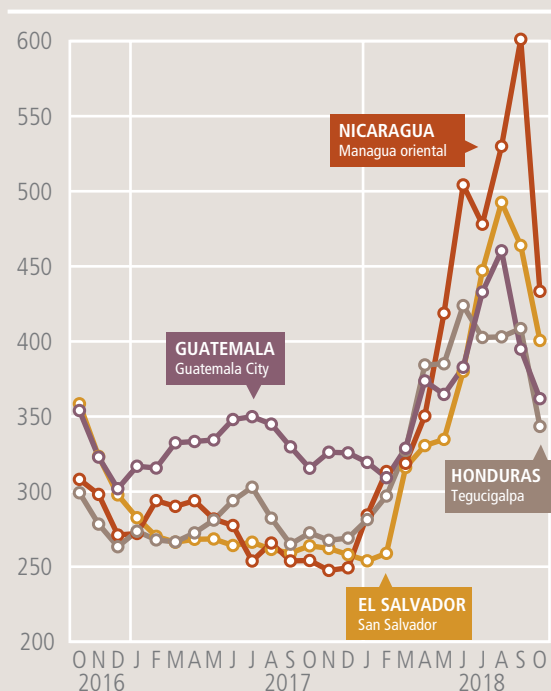
(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Variation de 2017 à 2018 (%)
Amérique latine et Caraïbes	3,6	3,5	3,0	36,9	38,6	38,1	2,9	3,0	3,1	43,4	45,0	44,2	-1,7
El Salvador	0,0	0,0	0,0	1,0	1,0	0,9	0,0	0,0	0,0	1,0	1,0	1,0	-7,4
Guatemala	0,0	0,0	0,0	1,9	2,0	1,9	0,0	0,0	0,0	1,9	2,0	2,0	-3,5
Honduras	0,0	0,0	0,0	0,5	0,6	0,5	0,1	0,1	0,1	0,6	0,6	0,6	-10,9
Mexique	3,6	3,5	3,0	32,1	33,6	33,4	0,2	0,3	0,3	35,9	37,3	36,7	-1,8
Nicaragua	0,0	0,0	0,0	0,5	0,5	0,5	0,3	0,4	0,4	0,8	0,9	0,9	2,3
Amérique du Sud	24,1	25,8	28,3	146,3	173,1	149,3	24,6	25,1	25,0	195,0	224,0	202,5	-9,6
Argentine	14,4	18,5	19,5	45,4	56,4	49,7	1,5	1,3	1,4	61,3	76,2	70,6	-7,4
Brésil	5,7	4,3	5,5	84,2	100,7	84,2	11,9	12,3	12,1	101,8	117,3	101,8	-13,2

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2013-2017.

Prix de gros du maïs blanc dans certains pays de l'Amérique centrale

(USD/tonne)



Sources: Secretaría de Agricultura y Ganadería, Honduras; Ministerio de Agricultura, Ganadería y Alimentación, Guatemala; Ministerio agropecuario y forestal, Nicaragua, Dirección General de Economía Agropecuaria, El Salvador.

quinquennale. Au **Honduras**, dans un effort pour atténuer les effets de la forte diminution de la récolte attendue, les importations de maïs, principalement en provenance des États-Unis d'Amérique, se sont considérablement accrues au troisième trimestre.

Les prix du maïs sont bien supérieurs aux niveaux d'un an auparavant

En **El Salvador**, au **Guatemala**, au **Honduras** et au **Nicaragua**, les prix du maïs blanc pour la période allant de septembre à novembre ont accusé une tendance générale à la baisse, du fait de l'amélioration des disponibilités intérieures issues des récoltes de la campagne principale. Toutefois, ils demeuraient bien au-dessus des niveaux constatés un an auparavant, en raison du renchérissement des intrants et des préoccupations initiales quant à la production de 2018. Les prix ont baissé au **Mexique** au cours de cette période, mais ils étaient en hausse de 15 pour cent par rapport aux niveaux d'un an auparavant, principalement du fait d'une diminution de la production d'une année sur l'autre. En **République dominicaine**, importateur céréalier net, les prix du maïs étaient considérablement plus élevés que l'an dernier, en raison du renchérissement du maïs aux États-Unis d'Amérique, principal fournisseur du pays en céréales.

Au **Guatemala** et au **Mexique**, les prix des haricots noirs ont accusé une baisse saisonnière entre septembre et novembre et se situaient au-dessous des niveaux enregistrés un an auparavant, en raison des disponibilités abondantes. En revanche, les prix des haricots rouges étaient en légère hausse d'une année sur l'autre à **El Salvador**, en raison des préoccupations quant aux résultats de la campagne principale touchée par des pluies torrentielles en octobre. Au **Nicaragua**, les prix des haricots rouges étaient en légère baisse par rapport à la même époque l'an dernier, la récolte de la première campagne ayant été bonne. En **République dominicaine**, les prix au détail des haricots rouges et noirs ont quelque peu baissé conformément aux tendances saisonnières, tandis que les prix du riz avaient augmenté par rapport au

niveau enregistré un an auparavant du fait des moindres importations. À **Haïti**, les prix des haricots noirs et des tourteaux de maïs sur le marché de Port-au-Prince ont reculé en raison de la récolte de la campagne d'été et ils étaient au-dessous de ceux enregistrés un an auparavant, tandis que les prix du riz, importé pour l'essentiel, avaient augmenté par rapport à un an auparavant, principalement du fait de l'affaiblissement de la monnaie locale.

AMÉRIQUE DU SUD



Le relèvement des prix devrait susciter une expansion des semis de maïs en 2019

En **Amérique du Sud**, les semis du maïs de la première campagne sont en cours dans

de bonnes conditions météorologiques dans les grands pays producteurs. Au **Brésil**, la production de maïs de 2019 augmenterait selon les estimations officielles de plus de 10 pour cent par rapport au faible volume de l'an dernier, ce qui tient pour l'essentiel à l'expansion de la superficie ensemencée attendue après le relèvement des prix. En **Argentine**, selon les prévisions officielles, la superficie ensemencée gagnerait environ 3 pour cent. En outre, les précipitations abondantes ont amélioré les réserves d'humidité des sols en vue des semis de la deuxième campagne, qui s'achèvera d'ici à la fin de l'année. Par conséquent, la production de maïs de 2019 devrait être supérieure à la moyenne en **Amérique du Sud**.

La production de maïs de 2018 est légèrement supérieure à la moyenne

Selon les estimations, la production de maïs de la sous-région s'établirait à 137 millions de tonnes en 2018, soit un volume supérieur à la moyenne qui tient pour l'essentiel à l'expansion de la superficie ensemencée. Toutefois, selon les estimations, ces résultats marquent une baisse de 15 pour cent par rapport au volume record rentré l'an dernier, plusieurs pays ayant été touchés par un temps sec au début de 2018. Près de 90 pour cent de la production sous-régionale totale est le fait de **l'Argentine**, où la récolte de 2018 a progressé de 15 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale, ainsi que du **Brésil**, où la récolte de maïs avoisine 81 millions de tonnes, soit un niveau moyen.

Le temps sec a aussi touché la **Bolivie (État plurinational de)**, la **Colombie**, **l'Équateur** et **l'Uruguay**, où les productions de maïs de 2018 devraient être bien inférieures à la moyenne. Au **Chili**, le volume de maïs rentré en 2018 est estimé à 1,1 million de tonnes, en baisse de 15 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale, du fait d'une contraction de la superficie ensemencée, laquelle est tombée au plus bas niveau en dix ans. Au **Paraguay**, la production est estimée à 5,2 millions de tonnes, volume bien supérieur à la moyenne dû à la vigueur de la demande intérieure de maïs destiné à la production d'éthanol, qui a suscité une expansion de la superficie ensemencée. Au **Pérou**, selon les estimations, la production de maïs de 2018 serait légèrement inférieure à la moyenne, mais elle a augmenté par rapport à 2017 du fait des bonnes conditions météorologiques qui ont favorisé une hausse des rendements.

Selon les prévisions, la production de blé serait élevée en 2018

Les prévisions concernant la production de blé de la sous-région en 2018 s'établissent à 28,2 millions de tonnes, soit 18 pour cent de plus que la moyenne quinquennale. Cette augmentation tient pour l'essentiel aux résultats record attendus dans le principal pays producteur de blé de la sous-région, à savoir **l'Argentine**, où la récolte est en cours. Selon les prévisions, la production de l'Argentine atteindrait 19,5 millions de tonnes, volume record qui s'explique pour l'essentiel par une progression de 27 pour cent de la superficie ensemencée par rapport à la moyenne quinquennale. Toutefois, les perspectives de rendement ont été quelque peu assombries par le temps sec et une vague de froid en octobre, ainsi que par la pluviosité trop abondante enregistrée au cours de la première quinzaine de novembre. Au **Brésil**, la récolte du blé de 2018 est en cours. La superficie ensemencée est estimée en hausse de 6 pour cent par rapport à l'année dernière, du fait de la décision des agriculteurs de planter du blé plutôt que de se consacrer à une deuxième campagne de maïs, le temps sec ayant mis fin prématurément à la période de semis de cette céréale. La hausse des prix du blé avant la période de semis a conforté l'expansion de la superficie ensemencée. Par conséquent, au Brésil, les prévisions officielles chiffrent la production de blé de 2018 à 5,5 millions de tonnes, soit 30 pour cent de plus que le résultat de l'an dernier.

Les récoltes de riz sont terminées dans la plupart des pays et la production totale de paddy est estimée à 25 millions de tonnes, soit un peu plus que la moyenne quinquennale. Au **Brésil**, principal pays producteur de riz de la sous-région, le volume de paddy récolté devrait, selon les estimations officielles, atteindre 12 millions de tonnes en 2018, ce qui est un niveau moyen. De même, les résultats seraient moyens en **Colombie** et en **Uruguay**. Toutefois, la production a enregistré un redressement cette année au **Pérou**, où le volume de paddy est estimé à 3,5 millions de tonnes, en hausse de 13 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale, principalement du fait de l'expansion de la superficie ensemencée.

Les exportations céréalières devraient rester élevées en 2018/19

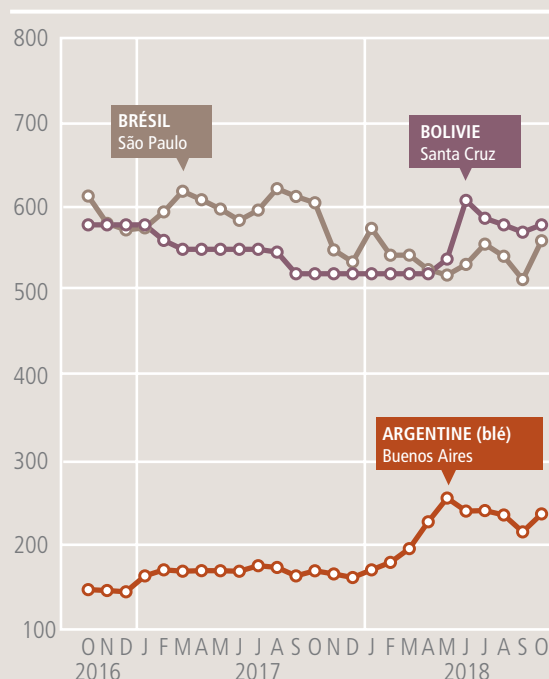
Selon les prévisions, les exportations totales de céréales pour la campagne commerciale 2018/19 atteindraient environ 75 millions de tonnes. Le gros de ce volume

comprendrait les exportations de maïs, qui se chiffrent à 55 millions de tonnes, en hausse de 16 pour cent par rapport à la moyenne du fait de l'affaiblissement des monnaies locales en **Argentine** et au **Brésil**, ce qui a accru leur compétitivité. Toutefois, ce volume est inférieur au niveau record enregistré en 2017/18. Compte tenu de l'accroissement de la production de blé en 2018, associé à la dépréciation des monnaies locales, les exportations de blé de la sous-région (en provenance principalement de l'Argentine), devraient demeurer bien supérieures à la moyenne, se chiffrant à environ 14 millions de tonnes.

Les prix du blé et du maïs sont plus élevés qu'un an auparavant en Argentine et au Brésil

En **Argentine** et au **Brésil**, les prix du maïs jaune étaient bien supérieurs aux valeurs enregistrées un an auparavant sur la période allant de septembre à novembre, soutenus par les récoltes réduites de 2018 et la faiblesse des monnaies locales. Toutefois, les prix ont commencé à fléchir en octobre, principalement du fait de l'appréciation des monnaies d'un mois sur l'autre et des perspectives favorables dans l'ensemble concernant la production de 2019. En **Bolivie** (**État plurinational de**), les prix du maïs jaune se sont affermis, principalement du fait des résultats de la campagne mineure, qui selon les estimations seraient inférieurs à la moyenne. Toutefois, les prix étaient inférieurs aux niveaux enregistrés l'année précédente en raison des bonnes disponibilités issues de la récolte de la campagne principale de 2018. Au **Chili**, les prix du maïs ont accusé une hausse saisonnière et se situaient au-dessus des niveaux d'un an auparavant, ce qui tient en partie à l'inflation importée due au fléchissement de la monnaie. En **Colombie** et en **Équateur**, les prix du maïs jaune étaient en baisse par rapport à la période correspondante l'an dernier, les disponibilités intérieures étant suffisantes. Au **Pérou**, les prix du maïs jaune ont légèrement augmenté en dépit de la bonne récolte de 2018, soutenus par la forte demande du secteur avicole et le renchérissement des importations par rapport à un an auparavant. Au **Paraguay**, les prix du maïs jaune ont baissé

Prix de gros de la farine de blé dans certains pays de l'Amérique du Sud (USD/tonne)



Sources: Servicio Informativo de Mercados Agropecuarios, Bolivie; Instituto de Economía Agrícola, Brésil; Bolsa de Cereales, Argentine.

en raison du gonflement des disponibilités commerciales à l'issue de la récolte de la campagne principale de 2018.

En **Argentine**, les prix du blé ont continué d'augmenter pour atteindre des sommets, principalement du fait de l'affaiblissement de la monnaie. Les prix du blé en **Bolivie** (**État plurinational de**) et au **Chili** étaient plus élevés qu'un an auparavant du fait de la hausse des prix à l'exportation pratiqués en Argentine, principal fournisseur de ces pays. Au **Brésil**, les prix du blé sont restés bien au-dessus des niveaux enregistrés un an auparavant. Toutefois, ils ont légèrement fléchi en octobre à mesure de la progression de la récolte de 2018. En **Équateur** et au **Pérou**, les prix de la farine de blé étaient proches des valeurs constatées un an auparavant, les importations ayant gonflé les disponibilités intérieures.

En ce qui concerne le riz, les prix du paddy au **Brésil** ont continué d'enregistrer une hausse saisonnière en octobre. En **Uruguay**, où les semis de la campagne 2019 viennent de s'achever, les prix ont augmenté conformément à la tendance saisonnière et se situaient bien au-dessus de ceux d'un an auparavant, soutenus par les faibles résultats de 2018, tandis que les prix sont demeurés pour l'essentiel stables en **Colombie** et au **Pérou**.

EXAMEN PAR RÉGION

AMÉRIQUE DU NORD, EUROPE ET OCÉANIE

Note: Situation en novembre

**AMÉRIQUE DU NORD**

Canada, États-Unis d'Amérique

Céréales (campagne d'hiver): Stade de dormance

EUROPE

Europe du nord

Céréales (campagne d'hiver): Stade de dormance

Europe du centre-sud

Céréales (campagne d'hiver): Stade d'établissement

Pays européens de la CEI:

Céréales (campagne d'hiver): Stade d'établissement à la stade de dormance

OCÉANIE

Australie

Céréales (campagne d'hiver): Moisson

**Perspectives de production défavorables en 2018*****Australie (blé):** Conditions climatiques arides*/** Voir Terminologie ([page 5](#))

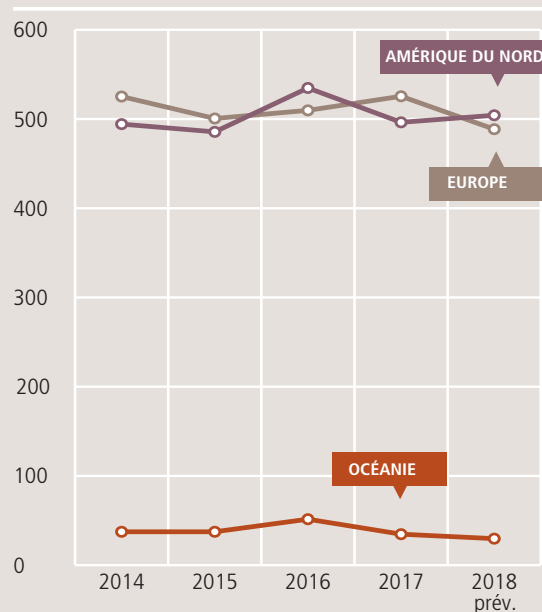
Source: ONU**

Aperçu de la production en Amérique du Nord, en Europe et en Océanie

En Amérique du Nord, selon les prévisions, la production céréalière atteindrait 504,2 millions de tonnes, soit un redressement considérable par rapport au faible volume de l'année précédente, mais toujours au-dessous du niveau record enregistré en 2016.

En Europe, le recul important de la production en Union européenne et en Fédération de Russie a entraîné une diminution de 37 millions de tonnes d'une année sur l'autre, le volume céréalière total s'établissant ainsi à 488,6 millions de tonnes.

En Océanie, la grave sécheresse qui a sévi en Australie a entraîné une baisse des rendements de blé et, par conséquent, le volume céréalière est estimé à 29,7 millions de tonnes, soit 15 pour cent de moins que l'année dernière.

Production céréalière
(millions de tonnes)

AMÉRIQUE DU NORD



Le relèvement des prix à la production devrait susciter un accroissement des semis de blé de 2019

Aux **États-Unis d'Amérique**, les semis de blé d'hiver de 2019 sont en cours et le relèvement des prix à la production devraient susciter une expansion de la superficie ensemencée. Toutefois, l'accroissement attendu pourrait être limité par l'humidité excessive enregistrée dernièrement, notamment dans les plaines du Sud, qui a ralenti les opérations. Au début novembre, selon les estimations, 84 pour cent de la superficie devant être consacrée au blé d'hiver avait été ensemencée, soit une progression moins rapide que celle de l'an dernier et au-dessous de la moyenne. Dans l'ensemble, la superficie totale sous blé, y compris les cultures de printemps, devrait augmenter en 2019.

En ce qui concerne la production de maïs de 2018, alors que la récolte touche à sa fin, la dernière évaluation des récoltes fondée sur une enquête a entraîné une révision à la baisse des rendements, qui devraient néanmoins rester exceptionnels. En dépit de cette diminution, le volume de 2018

s'établirait à 371,5 millions de tonnes, soit un peu plus que le bon résultat de l'année précédente et le deuxième plus fort volume jamais enregistré. Dans l'ensemble, la production céréalière totale de 2018 aux **États-Unis d'Amérique** atteindrait, selon les estimations, 446,6 millions de tonnes, ce qui est plus que le volume de l'année précédente et que la moyenne quinquennale.

Au **Canada**, selon les estimations, la production de blé de 2018 atteindrait 31 millions de tonnes, soit un niveau moyen qui marque une hausse de 3 pour cent par rapport à l'année dernière, la hausse des rendements ayant plus que largement compensé la contraction de la superficie ensemencée. Les semis de blé d'hiver de la campagne mineure de 2019 sont en cours.

premières indications, les semis de blé enregistreraient une reprise par rapport à l'an dernier, gagnant environ 5 pour cent pour atteindre 26,5 millions d'hectares, soit un niveau proche de la moyenne. De bonnes conditions météorologiques à l'époque des semis et de l'émergence des cultures d'hiver ont régné dans la plupart des régions de l'ouest et du nord de l'Europe. Toutefois, les précipitations inférieures à la moyenne tombées entre octobre et novembre dans les pays du centre de l'Union européenne, notamment l'Allemagne et la Pologne, ont compromis l'émergence et le développement précoce des cultures. Pour 2018, la production céréalière totale de l'Union européenne est estimée à 288,9 millions de tonnes, chiffre inférieur à la moyenne quinquennale qui marque

une baisse de 7 pour cent par rapport à l'an dernier, ce qui tient pour l'essentiel à la chute du volume de blé due aux faibles rendements après le temps anormalement chaud et sec enregistré au début de l'année.

EUROPE



UNION EUROPÉENNE

Les premières indications laissent entrevoir un redressement des semis de blé de 2019

En Union européenne, à la fin novembre, le gros des céréales d'hiver à récolter en 2019 avait été mis en terre. Selon les

PAYS EUROPÉENS DE LA CEI

Selon les estimations, la superficie sous céréales d'hiver de 2019 serait légèrement supérieure à celle de l'an dernier

Les semis de céréales d'hiver de 2019 sont pratiquement terminés et la superficie

Tableau 16. Production céréalière de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Océanie (en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Moyenne 5 ans	2017 estim.	2018 prévis.	Variation de 2017 à 2018 (%)
Amérique du Nord	87,2	77,3	82,3	406,0	410,9	412,0	9,1	8,1	9,9	502,4	496,3	504,2	1,6
Canada	31,3	30,0	31,0	25,9	26,4	26,5	0,0	0,0	0,0	57,3	56,3	57,6	2,2
États-Unis	55,9	47,3	51,3	380,0	384,6	385,5	9,1	8,1	9,9	445,1	440,0	446,6	1,5
Europe	251,0	271,9	240,5	254,0	249,7	244,1	4,1	3,9	3,9	509,0	525,5	488,6	-7,0
Bélarus	2,6	2,6	2,6	5,2	4,9	5,1	0,0	0,0	0,0	7,8	7,5	7,7	2,4
UE	151,5	152,0	137,0	158,6	156,4	149,1	2,9	2,9	2,9	313,0	311,2	288,9	-7,2
Fédération de Russie	66,5	85,9	70,4	41,4	44,3	34,8	1,0	1,0	1,0	109,0	131,1	106,2	-19,0
Serbie	2,5	2,3	3,2	6,7	4,5	7,4	0,0	0,0	0,0	9,2	6,8	10,6	55,8
Ukraine	25,0	26,2	24,6	37,5	34,6	42,8	0,1	0,1	0,1	62,6	60,8	67,4	10,9
Océanie	25,3	21,6	17,0	14,3	12,3	12,0	0,8	0,8	0,6	40,4	34,7	29,7	-14,5
Australie	24,9	21,2	16,6	13,7	11,7	11,4	0,8	0,8	0,6	39,3	33,8	28,6	-15,3

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis. La moyenne des cinq années correspond à la période 2013-2017.

ensemencée serait, selon les estimations, légèrement supérieure à celle de l'an dernier, qui était moyenne. En raison des faibles précipitations tombées entre septembre et début novembre en certains endroits de **la Fédération de Russie** et de **l'Ukraine**, les rapports indiquent que les cultures ont un peu souffert en certains endroits, mais l'état général des céréales d'hiver serait satisfaisant

En **Fédération de Russie**, au début novembre, environ 17,5 millions d'hectares étaient ensemencés en céréales d'hiver (blé, essentiellement), ce qui représente une hausse de 5 pour cent par rapport au niveau supérieur à la moyenne de 2017. L'état des cultures était globalement bon, sauf dans les régions situées au nord-ouest, où les précipitations supérieures à la moyenne tombées à la mi-octobre ont retardé le développement des cultures, ainsi que dans les districts du Caucase du sud et du nord, qui n'ont enregistré que de faibles précipitations entraînant un déficit d'humidité des sols. En **Ukraine**, les semis d'hiver se sont achevés à la fin novembre, soit un peu plus tôt que d'ordinaire, et la superficie ensemencée (en blé essentiellement), s'établirait selon les estimations officielles à 7,2 millions d'hectares. Selon les rapports, l'état général des cultures serait satisfaisant, car si l'on excepte le déficit d'humidité des sols constaté dans le sud, les pluies généralisées tombées dans le reste du pays ont favorisé

la germination, le développement et l'enracinement des cultures d'hiver. Au **Bélarus**, après des préoccupations initiales dues aux conditions météorologiques, les précipitations bien réparties ont reconstitué les niveaux d'humidité des sols et selon les rapports l'état des cultures serait satisfaisant. Selon les estimations, la superficie consacrée aux céréales d'hiver serait proche du niveau moyen de l'an dernier. De même, en **République de Moldova**, les cultures se développent dans des conditions météorologiques bénéfiques et la superficie ensemencée serait, selon les estimations, proche de la moyenne..

Le volume céréalier de 2018 est supérieur à la moyenne

La récolte de toutes les céréales de la sous-région a commencé en juin et s'est achevée à la mi-novembre. La production céréalière sous-régionale totale s'établit à 184 millions de tonnes, ce qui est à peine plus que la moyenne quinquennale, du fait du volume légèrement inférieur à la moyenne rentré en **Fédération de Russie** et au **Bélarus**, ainsi que des résultats supérieurs la moyenne enregistrés en **République de Moldova** et en **Ukraine**, où la production de maïs de 2018 est estimée à 34 millions de tonnes, soit environ 25 pour cent de plus que la moyenne quinquennale et le niveau le plus élevé jamais atteint, ce qui tient aux précipitations abondantes tombées en juillet et à l'accroissement de la superficie ensemencée.

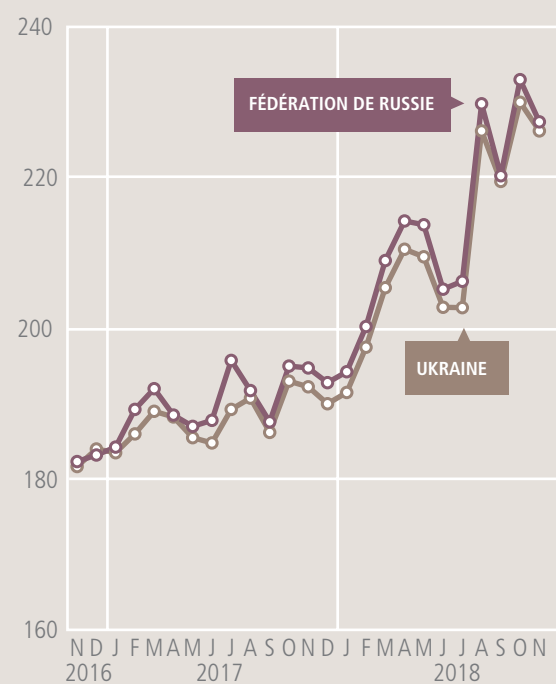
Les exportations de maïs record attendues en Ukraine stimulent les prévisions concernant le commerce en 2018/19

Selon les prévisions, les exportations sous-régionales de céréales pour la campagne commerciale 2018/19 (juillet/juin) atteindraient environ 88 millions de tonnes, soit 17 pour cent de plus que la moyenne. Les exportations de blé, qui représentent la plupart des expéditions céréalières totales, devraient s'élever à environ 51 millions de tonnes, soit 21 pour cent de plus que la moyenne, tandis que les exportations de maïs atteindraient 28 millions de tonnes, soit un volume supérieur à la moyenne qui tient principalement aux expéditions record attendues en **Ukraine**.

En **Fédération de Russie**, les expéditions de blé (qui représentent près de 70 pour cent des exportations de blé de la sous-région) devraient atteindre 34,5 millions de tonnes, en hausse de 28,4 pour cent par rapport à la moyenne, ce qui confirmerait la place du pays en tant que premier exportateur mondial de blé. En **Ukraine**, les exportations de blé devraient atteindre 16 millions de tonnes, soit un niveau supérieur à la moyenne, tandis que les expéditions de maïs avoisineraient 25 millions de tonnes, soit 31 pour cent de plus que la moyenne et le volume le plus élevé jamais enregistré, en raison d'une production exceptionnelle, de la forte demande d'importation et des prix concurrentiels sur les marchés internationaux.

Prix d'exportation du blé et de la farine de blé en Ukraine et Fédération de Russie

(USD/tonne)



Source: International Grains Council.

Les prix du blé à l'exportation se sont affermis

En **Fédération de Russie** et en **Ukraine**, les prix à l'exportation du blé de qualité meunière ont dans l'ensemble augmenté et, malgré un recul en novembre, ils sont restés élevés par rapport à l'année dernière. La tendance générale à la hausse tient pour l'essentiel à la forte demande d'importation, induite en partie par l'affaiblissement des monnaies, et à la pression exercée par l'amenuisement des réserves de céréales.

Les prix intérieurs de la farine de blé en **Fédération de Russie** et en **Ukraine** ont été relativement stables et en octobre, ils étaient supérieurs à ceux d'un an auparavant, du fait de la demande d'importation vigoureuse et des moindres volumes disponibles.

Océanie



La production de blé de l'Australie devrait être la plus faible en dix ans

En **Australie**, la récolte de blé de 2018 devrait se terminer en janvier 2019. La sécheresse persistante qui a sévi au début de la campagne, dont les effets ont été en partie compensés par les précipitations plus abondantes tombées à partir d'octobre, devrait entraîner une baisse des rendements et un recul de 22 pour cent de la production de blé d'une année sur l'autre. Selon les prévisions, la production de blé de 2018 s'établirait à 16,6 millions de tonnes, soit environ 13 pour cent de moins que la moyenne quinquennale et le plus faible volume en dix ans.

ANNEXE STATISTIQUE

Tableau A1. Indicateurs de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales

	Moyenne 2013/14 - 2017/18	2014/15	2015/16	2016/17	2017/18	2018/19
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)¹						
Blé	32,5	30,6	32,1	34,6	37,4	35,0
Céréales secondaires	24,7	25,0	25,1	25,9	26,1	22,3
Riz	33,7	34,1	33,4	33,4	33,8	34,3
Total des céréales	28,7	28,4	28,7	29,8	30,8	28,1
Rapport disponibilités des principaux exportateurs de grains - besoins normaux du marché (%)²						
	123,4	124,3	124,0	123,1	122,8	115,7
Rapport stocks de clôture des principaux exportateurs - utilisation totale (%)						
Blé	18,7	18,4	18,0	20,2	21,1	16,9
Céréales secondaires	13,4	14,3	12,5	14,1	15,0	12,5
Riz	22,0	24,6	19,7	18,8	18,0	19,3
Total des céréales	18,0	19,1	16,7	17,7	18,0	16,3
	Tendance annuelle du taux de croissance 2008-2017	2014	Évolution par rapport à l'année précédente			2018
			2015	2016	2017	2018
Évolution de la production céréalière mondiale (%)						
	1,7	1,8	-1,0	2,8	1,7	-2,4
Évolution de la production céréalière dans les PFRDV (%)						
	2,1	3,2	-3,2	4,5	3,5	-0,3
Évolution de la production céréalière dans les PFRDV, non compris l'Inde (%)						
	2,3	6,0	-1,3	3,9	1,0	-2,2
		2015	2016	2017	2018*	Variation de 2017* à 2018* (%)
Indices des prix de certaines céréales³						
Blé		143,9	125,2	133,4	147,9	10,8%
Maïs		161,2	151,0	146,3	155,6	6,0%
Riz		210,5	193,5	206,4	225,0	9,7%

Notes:

Utilisation désigne la somme de la consommation humaine, de l'utilisation fourragère et des autres utilisations.

Céréales désigne le blé, les céréales secondaires et le riz; Grains désigne le blé et les céréales secondaires.

¹ Principaux pays exportateurs de blé sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne, le Kazakhstan, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique; principaux pays exportateurs de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, l'Union européenne, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique; principaux pays exportateurs de riz sont l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis d'Amérique et le Viet Nam.² Utilisation totale désigne l'utilisation intérieure plus les exportations pour une campagne donnée.³ Indices des prix: l'indice des prix pour le blé est établi à partir de l'indice du prix pour le blé du Conseil international des céréales, ajusté sur la base 2002 - 2004 = 100; pour le maïs, on utilise le maïs jaune américain No. 2 (livré ports du golfe des États-Unis d'Amérique), sur la base 2002 - 2004 = 100; pour le riz, l'indice FAO des prix, 2002 - 2004=100, est établi à partir de 16 prix à l'exportation.

* Moyenne janvier-novembre.

Tableau A2. Stocks céréaliers mondiaux¹*(en millions de tonnes)*

	2014	2015	2016	2017	2018 estim.	2019 prévis.
TOTAL DES CÉRÉALES	637,0	713,1	738,9	779,3	815,0	762,1
Blé	196,8	217,6	236,0	255,1	276,7	264,5
Dont:						
principaux exportateurs ²	57,4	69,0	70,2	81,2	85,1	66,7
autres pays	139,4	148,6	165,8	173,9	191,6	197,8
Céréales secondaires	274,0	327,0	336,3	356,1	366,2	320,8
Dont:						
principaux exportateurs ²	84,6	111,2	99,4	113,8	124,7	104,1
autres pays	189,4	215,8	236,9	242,3	241,5	216,7
Riz (usiné)	166,1	168,6	166,5	168,1	172,1	176,7
Dont:						
principaux exportateurs ²	49,6	43,6	34,5	33,1	32,1	34,8
autres pays	116,5	125,0	132,0	135,0	140,0	141,9
Pays développés	150,5	180,6	176,9	203,6	208,5	177,4
Afrique du Sud	1,7	3,4	3,8	1,8	4,9	4,6
Australie	7,7	7,8	6,6	9,2	8,7	6,8
Canada	15,2	10,5	10,0	12,4	10,8	9,2
États-Unis d'Amérique	51,4	69,0	76,1	95,8	88,8	74,8
Fédération de Russie	7,9	12,7	11,1	19,1	23,6	16,6
Japon	7,1	7,1	7,3	6,6	6,7	6,8
Union européenne	32,7	40,0	36,4	33,2	40,9	31,7
Ukraine	11,0	13,0	9,5	7,3	6,2	7,1
Pays en développement	486,4	532,5	562,0	575,7	606,5	584,7
Asie	403,0	430,3	459,6	469,6	482,7	468,5
Chine	257,9	282,5	325,5	351,1	359,4	348,3
Inde	49,6	48,9	41,9	34,5	41,7	45,3
Indonésie	10,9	9,9	9,6	8,9	10,0	9,9
Iran (Rép. Islamique d')	6,0	9,4	9,9	8,4	6,5	5,3
Pakistan	5,2	6,2	5,2	5,1	4,2	2,2
Philippines	3,2	4,2	4,0	3,7	4,1	4,6
Rép. arabe syrienne	3,2	2,0	1,5	2,0	2,0	1,4
Rép. de Corée	3,7	3,9	4,3	3,7	3,1	3,1
Turquie	7,2	6,3	5,9	4,7	6,0	3,8
Afrique	42,8	49,0	52,7	51,7	54,1	52,0
Algérie	4,2	5,0	5,7	5,6	5,4	6,0
Égypte	6,2	6,3	7,1	6,5	7,0	6,3
Éthiopie	1,8	3,1	4,2	4,8	5,6	5,8
Maroc	5,8	5,4	8,2	5,9	6,6	7,3
Nigéria	1,8	3,4	3,6	3,1	2,4	2,1
Tunisie	0,9	1,2	1,0	1,0	1,1	1,0
Amérique centrale	7,5	8,2	9,7	12,3	13,4	13,1
Mexique	3,3	3,6	4,6	6,5	7,6	7,5
Amérique du Sud	32,8	44,6	39,6	41,6	55,9	50,8
Argentine	6,5	11,6	7,7	8,5	13,4	10,3
Brésil	12,5	17,5	14,2	12,7	19,7	16,9

Note. D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

¹ Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.² Les principaux pays exportateurs de blé sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne, le Kazakhstan et les États-Unis d'Amérique; les principaux pays exportateurs de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, l'Union européenne, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique; les principaux pays exportateurs de riz sont l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis d'Amérique et le Viet Nam.

Tableau A3. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires
(USD/tonne)

	Blé			Maïs		Sorgho
	États-Unis No.2 Hard red Winter Ord. Prot. ¹	États-Unis No.2 Soft red Winter ²	Argentine Trigo Pan ³	États-Unis No.2 jaune ²	Argentine ³	États-Unis No.2 jaune ²
Année (juillet/juin)						
2005/06	175	138	138	104	101	108
2006/07	212	176	188	150	145	155
2007/08	361	311	318	200	192	206
2008/09	270	201	234	188	180	170
2009/10	209	185	224	160	168	165
2010/11	316	289	311	254	260	248
2011/12	300	256	264	281	269	264
2012/13	348	310	336	311	278	281
2013/14	318	265	335	217	219	218
2014/15	266	221	246	173	177	210
2015/16	211	194	208	166	170	174
2016/17	197	170	190	156	172	151
2017/18	230	188	203	159	165	174
Mois						
2016 – novembre	191	167	176	152	178	143
2016 – décembre	187	162	168	154	181	154
2017 – janvier	201	173	177	159	183	155
2017 – février	210	180	186	163	179	157
2017 – mars	198	176	191	159	163	150
2017 – avril	191	173	189	157	164	150
2017 – mai	200	175	189	158	161	158
2017 – juin	226	182	190	158	155	164
2017 – juillet	240	206	193	159	150	173
2017 – août	201	173	190	148	149	170
2017 – septembre	215	176	181	147	149	169
2017 – octobre	214	177	182	148	149	171
2017 – novembre	220	176	179	148	150	167
2017 – décembre	219	171	178	149	158	174
2018 – janvier	229	178	178	156	164	178
2018 – février	240	191	189	164	177	188
2018 – mars	245	198	211	171	188	181
2018 – avril	240	198	229	175	189	180
2018 – mai	250	211	261	179	192	165
2018 – juin	241	205	268	166	170	167
2018 – juillet	235	207	245	157	165	147
2018 – août	250	215	242	162	168	165
2018 – septembre	242	203	235	156	160	165
2018 – octobre	240	210	233	160	162	159
2018 – novembre	232	210	220	160	161	157

Sources: Conseil international des céréales et USDA.

¹ Livré f.o.b. Golfe des États-Unis.² Livré Golfe des États-Unis.³ Livré f.o.b. up River.

Tableau A4a. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier¹ en 2017/18 ou 2018 (en milliers de tonnes)

	Année commerciale	2016/17 ou 2017			2017/18 ou 2018
		Achats commerciaux	Aide alimentaire	Total achats commerciaux et aide	Total des importations (non compris les réexportations)
AFRIQUE		34 838,1	994,3	35 832,4	35 659,0
Afrique de l'Est		10 611,6	599,0	11 210,6	11 934,0
Burundi	Janv./déc.	160,9	15,0	175,9	169,8
Comores	Janv./déc.	41,0	0,0	41,0	61,0
Djibouti	Janv./déc.	81,0	4,0	85,0	85,0
Érythrée	Janv./déc.	447,3	0,0	447,3	447,7
Éthiopie	Janv./déc.	1 677,6	54,0	1 731,6	1 900,0
Kenya	Oct./sept.	3 220,0	80,0	3 300,0	3 580,0
Ouganda	Janv./déc.	482,2	23,0	505,2	560,5
Rép.-Unie de Tanzanie	Juin/mai	1 011,6	11,0	1 022,6	955,0
Rwanda	Janv./déc.	195,0	0,0	195,0	200,0
Somalie	Août/juill.	695,0	170,0	865,0	950,0
Soudan	Nov./oct.	2 100,0	182,0	2 282,0	2 360,0
Soudan du Sud	Nov./oct.	500,0	60,0	560,0	665,0
Afrique australe		3 776,3	93,2	3 869,5	2 908,8
Lesotho	Avril/mars	249,5	14,0	263,5	189,1
Madagascar	Avril/mars	467,4	17,1	484,5	1 023,6
Malawi	Avril/mars	540,0	6,0	546,0	167,0
Mozambique	Avril/mars	1 295,0	1,0	1 296,0	1 116,0
Zimbabwe	Avril/mars	1 224,4	55,1	1 279,5	413,1
Afrique de l'Ouest		18 291,9	143,1	18 435,0	18 556,9
Régions côtières		13 190,1	44,5	13 234,6	13 663,5
Bénin	Janv./déc.	426,0	6,0	432,0	612,0
Côte d'Ivoire	Janv./déc.	2 065,0	5,5	2 070,5	1 980,5
Ghana	Janv./déc.	1 260,2	5,0	1 265,2	1 375,0
Guinée	Janv./déc.	897,0	5,5	902,5	847,5
Libéria	Janv./déc.	490,0	12,0	502,0	487,0
Nigéria	Janv./déc.	7 390,0	0,0	7 390,0	7 710,0
Sierra Leone	Janv./déc.	466,9	10,0	476,9	356,0
Togo	Janv./déc.	195,0	0,5	195,5	295,5
Zone sahélienne		5 101,8	98,6	5 200,4	4 893,4
Burkina Faso	Nov./oct.	683,0	10,0	693,0	678,0
Gambie	Nov./oct.	217,0	1,5	218,5	258,5
Guinée-Bissau	Nov./oct.	158,0	6,3	164,3	119,3
Mali	Nov./oct.	451,2	0,0	451,2	451,2
Mauritanie	Nov./oct.	589,7	16,1	605,8	578,8
Niger	Nov./oct.	625,0	18,0	643,0	638,0
Sénégal	Nov./oct.	2 256,9	8,1	2 265,0	2 000,0
Tchad	Nov./oct.	121,0	38,6	159,6	169,6
Afrique centrale		2 158,3	159,0	2 317,3	2 259,3
Cameroun	Janv./déc.	1 335,0	10,0	1 345,0	1 270,0
Rép. centrafricaine	Janv./déc.	61,0	23,0	84,0	86,0
Rép. dém. du Congo	Janv./déc.	745,0	125,0	870,0	885,0
Sao Tomé-et-Principe	Janv./déc.	17,3	1,0	18,3	18,3

Source: FAO

¹ Le groupe des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) comprend les pays à déficit vivrier net avec un revenu annuel par habitant inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1985 USD en 2013); pour de plus amples renseignements, se reporter à <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc.asp?lang=fr>.

Tableau A4b. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier¹ en 2017/18 ou 2018 (en milliers de tonnes)

	Année commerciale	2016/17 ou 2017			2017/18 ou 2018
		Achats commerciaux	Aide alimentaire	Total achats commerciaux et aide	Total des importations (non compris les réexportations)
ASIE		28 507,1	773,1	29 280,2	30 196,9
Pays asiatiques de la CEI		4 579,1	0,1	4 579,2	4 633,7
Kirghizistan	Juill./juin	565,3	0,1	565,4	617,2
Ouzbékistan	Juill./juin	2 866,3	0,0	2 866,3	2 984,0
Tadjikistan	Juill./juin	1 147,5	0,0	1 147,5	1 032,5
Extrême-Orient		14 396,0	153,0	14 549,0	14 821,2
Bangladesh	Juill./juin	6 674,9	85,0	6 759,9	10 980,9
Rép. pop. dém. de Corée	Nov./oct.	390,0	66,0	456,0	641,0
Inde	Avril/mars	6 030,8	0,0	6 030,8	1 906,7
Népal	Juill./juin	1 144,2	2,0	1 146,2	1 140,8
Pakistan	Mai/Avril	156,1	0,0	156,1	151,8
Proche-Orient		9 532,0	620,0	10 152,0	10 742,0
Afghanistan	Juill./juin	2 882,0	100,0	2 982,0	3 002,0
Rép. arabe syrienne	Juill./juin	2 650,0	290,0	2 940,0	3 430,0
Yémen	Janv./déc.	4 000,0	230,0	4 230,0	4 310,0
AMÉRIQUE CENTRALE		1 476,2	10,0	1 486,2	1 402,1
Haïti	Juill./juin	866,6	10,0	876,6	810,1
Nicaragua	Juill./juin	609,6	0,0	609,6	592,0
OCÉANIE		483,3	0,0	483,3	504,0
Îles Salomon	Janv./déc.	63,1	0,0	63,1	63,8
Papouasie-Nouvelle-Guinée	Janv./déc.	420,2	0,0	420,2	440,2
TOTAL		65 304,7	1 777,4	67 082,1	67 762,0

Source: FAO

¹ Le groupe des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) comprend les pays à déficit vivrier net avec un revenu annuel par habitant inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1985 USD en 2013); pour de plus amples renseignements, se reporter à <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc.asp?lang=fr>.

Tableau A5. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier¹ en 2018/19* (en milliers de tonnes)

	Année commerciale	2017/18			2018/19
		Achats commerciaux	Aide alimentaire	Total achats commerciaux et aide	Total des importations (non compris les réexportations)
AFRIQUE		8 093,0	215,8	4 813,8	4 618,0
Afrique de l'Est		5 199,0	201,0	1 905,0	1 755,0
Kenya	Oct/Sept.	3 495,0	85,0	3 580,0	3 155,0
Rép.-Unie de Tanzanie	Juin/mai	944,0	11,0	955,0	905,0
Somalie	Août/juill.	760,0	190,0	950,0	850,0
Afrique australe		2 894,0	14,8	2 908,8	2 863,0
Lesotho	Avril/mars	188,5	0,6	189,1	235,9
Madagascar	Avril/mars	1 015,6	8,0	1 023,6	751,0
Malawi	Avril/mars	165,0	2,0	167,0	277,0
Mozambique	Avril/mars	1 115,0	1,0	1 116,0	1 246,0
Zimbabwe	Avril/mars	409,9	3,2	413,1	353,1
ASIE		24 752,6	493,6	25 246,2	22 573,1
Pays asiatiques de la CEI		4 633,9	0,1	4 634,0	5 097,5
Kirghizistan	Juill./juin	617,4	0,1	617,5	518,5
Ouzbékistan	Juill./juin	2 984,0	0,0	2 984,0	3 347,0
Tadjikistan	Juill./juin	1 032,5	0,0	1 032,5	1 232,0
Extrême-Orient		14 076,7	103,5	14 180,2	10 283,6
Bangladesh	Juill./juin	10 879,4	101,5	10 980,9	8 650,0
Inde	Avril/mars	1 906,7	0,0	1 906,7	421,0
Népal	Juill./juin	1 138,8	2,0	1 140,8	1 040,8
Pakistan	Mai/Avril	151,8	0,0	151,8	171,8
Proche-Orient		6 042,0	390,0	6 432,0	7 192,0
Afghanistan	Juill./juin	2 902,0	100,0	3 002,0	3 452,0
Rép. arabe syrienne	Juill./juin	3 140,0	290,0	3 430,0	3 740,0
AMÉRIQUE CENTRALE		1 392,0	10,1	1 402,1	1 477,1
Haïti	Juill./juin	800,0	10,1	810,1	835,1
Nicaragua	Juill./juin	592,0	0,0	592,0	642,0
TOTAL		34 237,6	719,5	31 462,1	28 668,2

Source: FAO

* Les pays inclus dans ce tableau sont uniquement ceux qui sont entrés dans la nouvelle campagne de commercialisation.

¹ Le groupe des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) comprend les pays à déficit vivrier net avec un revenu annuel par habitant inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1985 USD en 2013); pour de plus amples renseignements, se reporter à <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc.asp?lang=fr>.

SMIAR - Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture

SMIAR suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

Le rapport **Perspectives de récolte et situation alimentaire** est publié par la Division du commerce international et des marchés de la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR). Diffusé trimestriellement, il s'intéresse aux faits nouveaux touchant la situation alimentaire des pays en développement et des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) en particulier. Ce rapport examine la situation de l'alimentation par région géographique et comprend une section consacrée aux PFRDV ainsi que la liste des pays ayant besoin d'une aide alimentaire extérieure. Il donne aussi un aperçu de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales, qui vient compléter l'analyse offerte dans la publication semestrielle **Perspectives de l'alimentation**. Le rapport **Perspectives de récolte et situation alimentaire** est disponible en anglais, en espagnol et en français, aussi bien en format électronique.

Le présent rapport se fonde sur les renseignements disponibles jusqu'en **novembre 2018**.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:
Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR)
Division du commerce international et des marchés (EST)
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)
Viale delle Terme di Caracalla
00153 Rome - Italie
Courriel: GIEWS1@fao.org

Le rapport **Perspectives de récolte et situation alimentaire** ainsi que d'autres rapports du SMIAR sont disponibles sur l'internet sur à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/fr/>.

La **Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR)**, a mis en place des listes d'envoi pour diffuser ses rapports.

Pour vous abonner, il vous suffit d'envoyer un courrier électronique au serveur de la FAO à l'adresse: listserv@listserv.fao.org (anglais) et smiaralertes-l@listserve.fao.org (français). Laissez la ligne «sujet» en blanc et envoyez le message suivant dans le corps du message:

subscribe GIEWSAlertsWorld-L (anglais)

subscribe SMIARAlertes-L (français)

Pour vous désabonner des listes, laissez la ligne «sujet» en blanc et envoyez le message suivant dans le corps du message:

unsubscribe GIEWSAlertsWorld-L (anglais)

unsubscribe SMIARAlertes-L (français)

ISBN 978-92-5-131244-5



9 789251 312445

CA2726FR/1/01.19